

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de lettres et de langue française**

N° d'ordre:

N° de série :



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Littérature et Civilisation**

**Sujet**

**Apparence et dissimulation dans**  
***Chanson Douce***  
**de Leila Slimani**

**Réalisé par :**

•BENNACEF Afaf

**Sous la direction de:**

Mme FANIT.BOUABSA Fouzia

**Devant le jury :**

**Président :M.Abdou**

**Rapporteur :Mme Fanit Fouzia**

**Examinatrice :Mme Bouhadjar Rima**

**Année universitaire : 2017/2018**

## ***Remerciements***

Je tiens d'abord à remercier Allah de m'avoir donné le courage et la volonté qui m'ont permis d'accomplir ce travail de recherche.

Je remercie de manière toute particulière et avec une profonde gratitude, **Mme BOUABSA FOUZIA**, qui a assuré la direction de ce mémoire avec une rigueur, une gentillesse et une disponibilité remarquables.

Ma gratitude va également à **M. Serghini Ahmed** qui, par ses suggestions, par ses conseils, par ses critiques fécondes ou sa lecture, a encouragé ce travail.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres du jury qui ont accepté d'examiner ce mémoire.

## *Dédicace*

A ma mère, l'ambrosie de mon cœur.

# Table des matières

Remerciements

Dédicace

Introduction générale..... 09

## **Partie I : *Chanson Douce*, un roman inspiré d'un fait divers**

### **Chapitre 1 : Le réel au service de la fiction**

1.1. Le fait divers.....	16
1.2. Le fait divers en littérature .....	19
1.3. Des romans inspirés d'un fait divers .....	21
a. Madame Bovary.....	22
b. Le Rouge et le Noir.....	22
c. Chanson douce .....	24

### **Chapitre 2 : La nourrice dans la littérature**

2.1. Considérations lexicographiques du terme « nourrice » .....	28
2.2. La récurrence du personnage de la nourrice dans la littérature...30	

## **Partie II : Lecture psychanalytique du personnage de Louise**

### **Chapitre 1 : La théorie de la psychanalyse selon Freud**

1.1. Lecture psychanalytique .....	37
1.2. Théorie Freudienne du psychisme .....	39
a. Le ça .....	40
b. Le moi .....	40
c. Le surmoi .....	41
1.3. La notion de mélancolie chez Freud .....	41

### **Chapitre 2 : Louise, un cas de mélancolie délirante**

2.1. Louise, la perle rare .....	46
2.2. Louise, La nounou meurtrière.....	48

### **Partie III : *Chanson Douce* entre apparence et dissimulation**

#### **Chapitre 1 : *Chanson Douce*, un titre trompeur pour une histoire amère**

- 1.1. *Une chanson douce* d'Henri Salvador ..... 66
- 1.2. *Chanson Douce* de Leila Slimani ..... 68

#### **Chapitre 2 : *Chanson Douce*, la trace de l'inconscient de la psyché**

- 2.1. Le rapport de Leila Slimani avec les nourrices ..... 71
- 2.2. Le rapport de Leila Slimani avec la mélancolie .....74

#### **Conclusion générale ..... 78**

#### **Références bibliographiques**

**Annexes .....86**

**Résumé en français.....88**

**Résumé en arabe .....89**

**Résumé en anglais ..... 90**

*« L'œuvre littéraire n'existe qu'au point de rencontre de deux appels : l'appel qui l'a fait naître, qui a poussé l'artiste à créer, l'appel qui nous concerne, nous ses lecteurs et qui nous provoque à donner une réponse ».*

R. Fayolle, *La Critique*, A. Colin, Réé, Paris, 1978.

# **Introduction générale**

Ces dernières années, la littérature maghrébine d'expression française voit émerger des productions romanesques riches, intenses et diversifiées. La majorité des femmes écrivaines maghrébines prennent la plume pour dire par elles-mêmes, leurs attentes, leurs espoirs, leurs refus et leurs désirs. L'écriture littéraire romanesque est devenue un droit à la parole.

Pour illustrer la vitalité de cette production romanesque, nous avons choisi d'aborder une œuvre romanesque récente, d'une écrivaine qui fait partie de cette nouvelle génération de romanciers, dont l'œuvre *Chanson douce* a été saluée par la critique francophone. Citée à la rentrée 2016 pour cinq des prix littéraires français les plus célèbres (Goncourt, Renaudot, Flore, Femina, Interallié), elle finit par remporter le 3 novembre 2016 les palmes de l'académie Goncourt. Nous nommons ici, Leila Slimani, journaliste et écrivaine, née d'une mère franco-algérienne et d'un père marocain, élève du lycée français de Rabat. En 1999, elle vient à Paris. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, elle s'essaie au métier de comédienne (Cours Florent), puis se forme aux médias à l'École supérieure de commerce de Paris (ESCP Europe). En 2008 elle est engagée au magazine *Jeune Afrique*. En 2014, elle publie son premier roman chez Gallimard, *Dans le jardin de l'ogre*. Son deuxième roman, *Chanson douce*, obtient le prix Goncourt 2016 et elle se consacre aujourd'hui principalement à l'écriture.

Notre travail de recherche qui s'intitule **Apparence et dissimulation dans *Chanson Douce* de Leila Slimani** a pour objectif l'analyse psychanalytique du personnage principal de ce corpus : Louise, son apparence et ce qu'il cache sous son enveloppe de perfection.

Pour atteindre l'objectif visé, il est indispensable de convoquer la théorie de la psychanalyse, cette dernière est l'une des méthodes d'analyse et de critique littéraire moderne. La base de cette discipline est fondée par Sigmund Freud<sup>1</sup>, un théoricien qui n'a pas hésité à appliquer sa théorie de la psychanalyse sur l'œuvre littéraire pour donner une nouvelle façon de lire ce genre de production, une façon qui s'intéresse à la description et l'explication du contenu de l'œuvre, surtout aux personnages qui représentent ou dont l'existence est inspirée des personnes réelles ce qui donne lieu à une autre vision et à une réflexion plus profonde.

---

<sup>1</sup> Médecin neurologue, né en 1856 à l'Empire d'Autriche et mort en 1939 à Londres.



*Chanson Douce* de Leïla Slimani traite à travers le fait divers le drame de l'infanticide. Elle nous raconte l'histoire d'un couple de jeunes Parisiens nommés Paul et Myriam qui sont accaparés par leurs carrières et qui délèguent facilement l'éducation de leurs enfants à une employée, Louise, la perle des perles, seule survivante à un impitoyable casting. Du début de sa carrière jusqu'à son arrivée chez les Massé, Louise incarnait l'archétype de la nounou parfaite, de la maman attentive et aimante, de l'épouse docile. Elle travaillait dur pour gagner sa vie, elle acceptait tout sans broncher et faisait correctement son travail. Louise est impeccable mais la réalité va s'éloigner peu à peu de ce tableau idyllique. Page après page, le malaise s'installe. Un malaise profond et pernicieux. La nourrice finit par assassiner avec un sang froid les deux enfants : Adam et Mila.

Le propre de notre présente contribution est de répondre à une problématique née au fond de nous, et ceci à travers l'analyse des mécanismes et des stratégies pour lesquels l'auteure a opté dans la réalisation de son œuvre. Le profil psychologique des personnages sera particulièrement mobilisé sous les deux aspects : « apparence et dissimulation » et constituera l'objet de notre recherche.

Ce qui nous a motivé, dans ce modeste travail de recherche, en plus de l'intelligence narrative et le style sec et tranchant de l'écrivaine, c'est notre admiration envers cette auteure qui nous fait vivre avec ses personnages, s'immiscer dans leurs esprits et palper leurs troubles, et si nous avons choisi ce roman, c'est essentiellement parce que Leïla Slimani dépeint un certain mode de vie actuel à la manière d'une journaliste qui aurait infiltré le quotidien de Myriam et Paul et les regarderait évoluer de loin sans poser de jugements. C'est notre époque qui est décrite, avec sa conception de l'amour et de l'éducation, des rapports de domination et d'argent, des préjugés de classe ou de culture. Ce mode de vie nous fait penser que le fait de confier des êtres qui nous sont chers relève toujours d'un risque, y compris à la crèche ou à l'école où des dérapages sont arrivés, même si la force du nombre et l'aspect « professionnel » offrent des contrôles supplémentaires.

Notre travail prendra comme point de départ la question suivante :

Quels sont les signes de l'apparence et de la dissimulation dans ce roman ?

De cette interrogation découleront d'autres :

- Est-ce que l'auteure a réussi à expliquer les mécanismes et le processus du passage d'un esprit et d'une âme saine à un être criminel ?
- Qu'est ce qui fait basculer Louise, d'une nounou trop parfaite, à une folle infanticide ?
- S'agit-il d'un cas de pure psychanalyse ?

Pour répondre aux interrogations posées dans notre problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

- Louise avait peut être peur d'être rejetée de cette famille dont elle sait tout, alors que cette dernière ignore tout d'elle.
- Louise est peut être victime de traumatismes et de complexes, de marginalisation et de violences physiques et psychiques.
- Peut être que Louise avait des problèmes psychologiques.

L'analyse profonde exige à notre sens de convoquer trois approches distinctes :

La première psychanalytique qui se basera essentiellement sur la notion de « mélancolie » selon Freud, afin de clarifier l'évolution du personnage de Louise et expliquer le changement apparu sur son comportement.

La deuxième titrologique qui s'intéresse à l'analyse et l'interprétation du titre du roman, afin de montrer la présence de l'apparence et de la dissimulation dans ce titre de cette production romanesque.

La troisième psychocritique qui s'articule autour de la relation entre le texte et la personnalité inconsciente de l'écrivaine. Elle vise à découvrir les motivations psychiques inconscientes qui ont ému et ont mû l'auteure dans cette écriture.

Afin de mener à bien notre travail de recherche et répondre à nos questions nous allons suivre un plan qui s'articule autour de trois parties distinctes :

La première partie qui s'intitule : *Chanson Douce*, un roman inspiré d'un fait divers, sera consacrée à cette pratique d'écriture en s'inspirant du réel et plus précisément du fait divers. Dans cette partie, nous allons essayer d'explorer l'univers de la production romanesque pour comprendre comment se présente le réel au service de la fiction, et comme l'objet de notre étude tourne essentiellement autour du personnage principal, la nourrice Louise, il nous paraît nécessaire d'étudier la récurrence du rôle de la nourrice dans la littérature en donnant des exemples sur des productions littéraires dans lesquelles les auteurs ont incarné le personnage de nourrice dans leurs écritures romanesques.

Dans la deuxième partie nous passerons à l'étude psychanalytique, nous aborderons la théorie de la psychanalyse et ses principes selon le théoricien Sigmund Freud, pour pouvoir analyser le comportement de Louise et ses propos. Dans cette partie du travail, nous nous baserons sur la notion de « mélancolie », ses causes et ses symptômes afin de comprendre l'état psychique de Louise.

Dans la troisième partie, nous tenterons de relever les traces de l'apparence et de la dissimulation trouvées dans *Chanson Douce* en commençant par le titre qui ne reflète pas le contenu du texte puis nous passerons à l'analyse du texte en faisant référence à la biographie de l'auteure pour déterminer les points communs entre les deux et relever les événements qui ont influencé l'auteure dans l'écriture de ce roman parce que, selon D. Bergerz : « L'écrivain, comme l'artisan, tisse son texte d'images visibles et voulues, mais la trame dessine aussi une image invisible et involontaire, une image cachée dans le croisement des fils, le secret de l'œuvre (pour son auteur et ses lecteur)<sup>2</sup>. Et c'est justement cette image invisible et involontaire que nous allons essayer de dévoiler et expliquer en ayant recours à la théorie de la psychocritique.

---

<sup>2</sup> Daniel BERGERZ et al., *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres sup, Nathan Université, 1990, p.85.

# Partie I

*Chanson Douce*, un  
roman inspiré d'un  
fait divers

# **Chapitre 1**

## Le réel au service de la fiction

Dans le corpus que nous avons choisi *Chanson Douce*, la romancière Leila Slimani nous propose comme protagoniste une nourrice qui s'appelle Louise, femme d'une cinquantaine d'années, qui a été engagée par un jeune couple, parents de deux petits enfants. Elle s'en occupe merveilleusement, elle comble le vide laissé par leurs parents, et elle veille à leur bien-être. Il s'agit d'un personnage central qui, au fil des pages, nous fait constater qu'elle a pris place au sein de la famille.

La romancière, quant à elle, trouve que « ce personnage est extrêmement romanesque parce que les nourrices sont des femmes à qui les enfants ressentent une grande tendresse en les considérant parfois comme leur deuxième maman. »<sup>3</sup>. Louise est impeccable et les enfants s'attachent vite à elle, parce qu'elle est d'une allure stricte qui attire la sympathie des enfants en plus de la confiance des patrons. Cette nourrice incarnait l'archétype de la nounou parfaite, de la mère attentive et adorable. Elle est parfaite presque sur tous les niveaux mais la réalité va dévoiler l'autre visage de cette nourrice qui a mis fin à la vie de deux innocents : Mila et Adam.

En réalité, Pour l'écriture de ce roman, Leila Slimani s'est inspirée d'un fait divers survenu le 25 octobre 2012 à New-York, et elle a eu l'idée d'écrire *Chanson Douce* en tombant sur un article de journal, à ce propos l'écrivaine affirme :

J'ai été frappée par un article racontant une affaire datant de 2012 qui a eu lieu dans une famille à New York. Une nounou gardait les enfants depuis plusieurs années [...] « Elle faisait partie de la famille ! » Et puis, un jour, la mère a trouvé les pièces plongées dans le noir et les enfants assassinés par la nounou qui avait tenté de se donner la mort. L'écriture est partie de là.<sup>4</sup>

Mais Leila Slimani, l'auteure du roman, avait l'idée d'écrire sur le personnage de nounou avant ce fait divers comme elle affirme dans une interview à la radio : « J'avais l'idée de l'histoire avant de lire le fait divers, j'avais déjà envie de travailler sur le personnage de nounou. Je trouvais que ce personnage était très intéressant ... »<sup>5</sup>, et elle

<sup>3</sup>Entrée libre, [en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=s1mFimjghOA>, consulté le 25/01/2018.

<sup>4</sup>Olivia de Lamberterie, [en ligne], <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Leila-Slimani-rencontre-avec-la-romanciere-de-l-ultramoderne-solitude-des-femmes-3142603>, consulté le 25/01/2018.

<sup>5</sup><http://www.radio.cz/fr/rubrique/culture/leila-slimani-on-ne-connaît-pas-les-gens-qui-vivent-avec-nous>

avait besoin d'une structure romanesque : « Effectivement, quand j'ai découvert ce fait divers, cela m'a donné l'idée de la structure du livre, de la narration »<sup>6</sup>, ce qui fait de ce fait divers une source qui a donné naissance à un roman émouvant, certes, il s'inspire d'un fait divers, mais la fiction est toujours présente pour une meilleure reproduction romanesque du réel.

Bien que, l'auteure s'inspire d'un fait divers, la fiction demeure toujours présente pour une meilleure reproduction romanesque du réel. La partie suivante s'interroge sur le fait divers, sur sa signification, sur ses potentialités en tant que source d'inspiration et son rapport à la littérature.

### 1.1. Le fait divers

On définit communément le fait divers comme étant un article de presse qui rapporte un événement réel. Il nous renseigne sur la réalité d'une société à un moment donné de son évolution. Selon Roland Barthes, ce terme est plus clair, il précise la signification du fait divers ainsi : « Voici un assassinat : s'il est politique, c'est une information ; s'il ne l'est pas, c'est un fait divers. ».(BARTHES Roland, Essais critiques, 1980).

Il s'agit d'un récit d'événements variés, insolites, inattendus considérés comme peu importants. Pour AnnikDubied, le fait divers se définit comme :

- une histoire parue dans les médias, une mise en scène médiatique - une histoire, un récit (avec des personnages, des péripéties, un dénouement...)
- une histoire extraordinaire arrivée à des gens ordinaires, et donc quelque chose de surprenant - une dérogation aux normes (sociales, morales, légales, naturelles...) (Auclair)
- deux éléments reliés entre eux par un lien inhabituel, étrange, troublé... (Barthes)
- une information « omnibus », à la portée de tous, sans connaissances préalables nécessaires (Bourdieu)<sup>7</sup>.

<sup>6</sup>Id.

<sup>7</sup>Annik DUBIED. « Les récits de fait divers et les récits people : norme, intimité, identités », Médias & Culture, hors-série n°2, Récit et dispositifs du fait divers. Paris : L'Harmattan, 2008, p. 34-35.

Ce qui fait donc des faits divers, des faits de presse, des histoires d'un quotidien déséquilibré et dramatique, des événements de presse, des récits d'un quotidien dérégulé et souvent dramatique, dirigés par le destin, Pierre LAROUSSE souligne que :

Sous cette rubrique, les journaux groupent avec art et publient régulièrement les nouvelles de toutes sortes qui courent le monde : petits scandales, accidents de voitures, crimes épouvantables, suicides d'amour, couvreur tombant d'un cinquième étage, vols à main armée, pluies de sauterelles ou de crapauds, naufrages, incendies,[...]. Les sauvetages y entrent pour une large part, et les phénomènes de la nature y font merveille, tels que : veaux à deux têtes, crapauds âgés de quatre mille ans, jumeaux soudés par la peau du ventre, enfants à trois yeux, nains extraordinaires.<sup>8</sup>

Le fait divers englobe donc pas mal de nouvelles différentes, et inclassables comme a mentionné Roland Barthes dans ses *Essais critiques* :

Le fait divers procéderait d'un classement de l'inclassable, il serait le rebut inorganisé des nouvelles informes... désastres, meurtres, enlèvements, agressions, accidents, vols, bizarreries, tout cela renvoie à l'homme, à son histoire, à son aliénation, à ses fantasmes, à ses rêves, à ses peurs...<sup>9</sup>

Anne-Claude Ambroise considère le fait divers comme une narration du quotidien, elle ajoute dans une introduction rendue à son essai sur le fait divers que :

[...], la colonne des faits divers peut être approchée comme la narration fragmentée mais continue du quotidien où communique toute une société par-delà ses multiples motifs de division. Si le spectaculaire est ainsi quotidiennement au rendez-vous, ce serait cependant à tort qu'on réduirait les faits divers aux seuls récits de crime dont le lecteur est certainement friand. Car ce sont, sans

---

<sup>8</sup> LAROUSSE, Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, tome huitième, 1872, p. 58.

<sup>9</sup> Roland Barthes, « Structure du fait divers », in *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, p. 189.



hiérarchisation de valeurs, tous les petits événements ordinaires de l'existence quotidienne qui font l'objet de cette élaboration narrative, dont la principale caractéristique est la diversité des faits relatés.<sup>10</sup>

Le fait divers a une place importante dans la presse et ce qui le caractérise souvent est le fait qu'il sort de l'ordinaire, c'est un événement étonnant à l'extraordinaire. Pierre BOURDIEU affirme à ce propos que : « Le fait divers, c'est cette sorte de denrée élémentaire, rudimentaire, de l'information qui est très importante parce qu'elle intéresse tout le monde sans tirer à conséquence et qu'elle prend du temps, du temps qui pourrait être employé pour dire autre chose »<sup>11</sup> et d'un autre côté les faits divers ne signifient pas une grande chose, ils : « ... sont des faits purement contingents que l'histoire oublie. Dire qu'ils sont insignifiants, c'est dire qu'ils ne signifient rien ou pas grand chose, car ils sont sans rapports avec la chose publique et ne déterminent aucun changement dans le fonctionnement du corps social. »<sup>12</sup>

En réalité, l'expression « fait divers » est récente du point de vue de la définition, mais son existence en tant qu'événement « extra-ordinaire », date des temps les plus anciens. Roger Bastide<sup>13</sup> précisait à cet effet que dès les origines, l'homme avait inventé une science de l'événement : la divination. Il rappelait également qu'il n'y avait d'événement que pour l'homme et par l'homme et que c'était une donnée anthropologique, non une donnée objective.

Le corpus que nous avons choisi *chanson douce* est inspiré d'un fait divers produit à New York en 2012, le NEW YORK TIMES annonçait : « Une mère horrifiée est entrée dans son appartement de l'Upper West Side jeudi pour voir la nourrice de la famille se poignarder avec le même couteau de cuisine sanglant qu'elle avait déjà utilisé sur deux jeunes enfants de la femme, morts dans une baignoire. » C'est une histoire qui a fait couler beaucoup d'encre, elle remonte plus précisément au 25 octobre 2012 dans un quartier nommé Upper West Side de Manhattan quand Marina Krim, avait laissé les

---

<sup>10</sup> Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires: les faits divers dans la presse française des débuts de la IIIe République à la Grande Guerre*, Paris, SeliArslan, coll. « Histoire, cultures et sociétés », 2004, p. 10-11.

<sup>11</sup> Pierre BOURDIEU, *Sur la télévision*, Paris : Liber, « Raisons d'agir », 1996, p. 16.

<sup>12</sup> G. Auclair, *Le mana quotidien, structures et fonctions de la chronique des faits divers*, Paris, Anthropos, 1970, p. 11.

<sup>13</sup> BASTIDE Roger, « Sociologie de la connaissance de l'événement », *Perspectives de la sociologie contemporaine*, Hommage à Georges Gurvitch, Paris, 1968, PUF.

deux enfants - un garçon de 2 ans et une fille de 6 ans - avec la nounou, Yoselyn Ortega, 50 ans, pendant que Mme Krim prenait sa fille de 3 ans, à une leçon de natation. Mme Ortega devait la rencontrer avec les deux autres enfants dans un studio de danse après la leçon de natation. Mais ils ne sont pas venus. La maman inquiète, rentra chez elle vers 17h30, en trouvant l'appartement plongé dans le noir. Elle croyait au début que la nourrice Yoselyn Ortega est sortie avec les deux enfants et après avoir interrogé le portier, il lui a confirmé n'avoir vu personne sortir de l'appartement, elle retourne vérifier les chambres mais le drame s'est déjà produit, elle trouva une scène d'horreur presque inimaginable. Utilisant deux couteaux de cuisine, l'employée de maison s'est attaquée aux deux enfants sans défense. Lucie s'est même courageusement interposée, en vain. Mme Ortega était une citoyenne américaine naturalisée de la République dominicaine, qui travaillait pour les Krims depuis environ deux ans. (voir le texte intégral du fait divers dans la page 87 des annexes).

## 1.2. Le fait divers en littérature

Compris comme phénomène social, le fait divers marque l'histoire intellectuelle du XXe siècle : l'esthétique rencontre l'histoire et le politique, le fait de société est soumis à l'interprétation critique. Il est devenu un phénomène en littérature, et plusieurs écrivains le prennent comme source d'inspiration.

Aujourd'hui : « le roman contemporain cherche, de manière souvent explicite, à instaurer un dialogue avec d'autres formes de savoir sur l'individu, l'histoire, la société. »<sup>14</sup>. La littérature contemporaine de plus en plus s'inspire des faits réels, ce que confirme Brière en disant que :

[...] de nombreux romanciers contemporains défendent, et ce au sein même de leur œuvre, la compétence particulière que leur confère leur pratique littéraire à l'égard du traitement discursif des faits réels. Cela a sans aucun doute partie liée avec ce qu'on a l'habitude d'appeler le « retour au réel » qui caractérise aujourd'hui le roman.<sup>15</sup>

<sup>14</sup> Brière, É. (2009). Faits divers, faits littéraires. Le romancier contemporain devant les faits accomplis. *Études littéraires*, 40 (3), 157–171. P.158

<sup>15</sup> Brière, É. Ibid., p. 157

La reproduction des faits et la reconstitution d'une histoire à partir d'une autre ne se limite pas seulement à des domaines précis, la presse aussi fait partie des sources importantes qui donnent naissance à des productions romanesques émouvantes, Brière affirme à ce propos que :

Le discours scientifique — sociologique, ethnologique, historiographique — n'est pas le seul à être sollicité par les romanciers pour y ausculter le savoir social qu'il recèle : le discours journalistique constitue également une source à laquelle ils puisent non seulement des faits, mais également des moyens de les mettre en récit.<sup>16</sup>

Les journalistes doivent se soumettre au diktat de l'impartialité et c'est justement ce qui fait de leurs articles un texte qui attire l'attention des auteurs : « Ce qui retient l'attention des romanciers, dans les représentations des journalistes et de leur travail, est leur supposée prétention à la factualité, leur écriture soi-disant neutre, leur apparente objectivité à l'égard des événements relatés. »<sup>17</sup>.

Effectivement il y a une différence entre une production journalistique et une autre littéraire, tout dépend de l'objectif visé par l'écrivain, mais toujours en relation avec le lecteur :

Les journaux télévisés s'efforçaient d'en montrer le caractère extraordinaire, hors du commun, afin de toucher plus efficacement le public. À l'opposé, les romanciers se défendent d'avoir recours à des effets visant ostensiblement à attiser les sentiments des lecteurs : « J'aimerais que vous compreniez que je ne viens pas à vous poussé par une curiosité malsaine ou par le goût du sensationnel<sup>47</sup> », écrit Carrère à Jean-Claude romand. Ils cherchent au contraire à montrer ce que l'événement peut avoir de commun et de normal, ce qu'il peut contenir de vérité sur l'homme et la société.<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> Brière, É., *ibid.*, p.159

<sup>17</sup> Brière, É., *ibid.*, p.163

<sup>18</sup> Brière, É., *ibid.*, p.169

Aujourd'hui, la littérature comme le cinéma est influencé par le fait divers, plusieurs écrivains contemporains, ont fait recours à des évènements frauduleux ou criminels pour s'inspirer de ces derniers dans l'écriture de leurs romans :

Il y eut hier *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Madame Bovary* de Flaubert, les contes et nouvelles de Maupassant, *In Cold Blood* de Truman Capote [...]. Aujourd'hui, le phénomène de recyclage du fait divers dans la littérature est moins ponctuel. Il est même si quantitativement important que des collections ont été créées à cet effet.<sup>19</sup>

### 1.3. Des romans inspirés des faits divers

Selon Brière dans ses études littéraires concernant le romancier contemporain, le récit de type criminel dans la presse n'est plus un simple entrefilet et il occupe une place importante dans la presse :

Objets d'une attention médiatique soutenue, ces faits divers sont rapidement promus au rang d'« affaires », ce qui les rend d'autant plus aptes à servir de canevas à un futur roman. L'émoi que cause l'affaire dans l'opinion publique suggère que la transgression relatée relève du tabou, qu'elle est le signe d'une part d'ombre que le romancier est alors tenté d'élucider. part d'ombre du tabou social, mais aussi part d'ombre ménagée par une écriture journalistique dont on craint qu'elle soit trop standardisée pour rendre compte de la richesse de l'événement.<sup>20</sup>

Parmi les romans les plus connus qui sont inspirés d'un fait divers : *le Rouge et le Noir* de Stendhal et *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Ces deux romans sont des classiques qui ont marqué l'histoire littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>19</sup>Mahy, Fanny, "Le fait divers criminel dans la littérature contemporaine française (1990-2012)" (2013).ElectronicThesis and Dissertation Repository. 1856.

<sup>20</sup> Brière, É., op.cit., p.163

### ***A- Madame Bovary***

En 1851, en écrivant ce roman paru en 1857, Flaubert s'est inspiré d'un fait divers qui s'est produit en 1848, en Normandie. C'est l'histoire de l'affaire Delamare : Eugène Delamare, un officier de santé établi dans le petit village de Ry en Haute-Normandie, épouse en secondes noces une femme Delphine assez belle d'environ dix-sept ans. Le couple s'installe à Ry (Yonville-l'Abbaye dans le roman). Eugène accepte tout ce qu'elle demande, la naissance de sa fille n'a pas pu combler l'instinct maternel de Delphine et elle commence à s'ennuyer, le destin se manifeste une fois de plus et met sur sa route Louis Champion (Rodolphe Boulanger dans le roman). Il est exactement tout ce qu'Eugène n'est pas, et que Delphine attend. Et Delphine lui propose un jour de partir avec lui. Il ne refuse pas mais ne vient pas au rendez-vous fixé. Elle rencontre alors un clerc de notaire Narcisse Bollet (Léon Dupuis dans le roman), il a bien profité des charmes de la belle, et elle sera délaissée pour la deuxième fois, la vie avec son mari lui devient insupportable et elle finit par s'empoisonner après avoir accumulé les dettes et les amants.

Cette triste histoire a donnée naissance à l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française, *Madame Bovary*. Dans le roman l'écrivain met l'accent sur Emma, cette pauvre Emma Bovary souffre et pleure dans mille villages et villes de France. Parce qu'elle ne sait pas vivre, ni aimer, elle rêve ses amours et sa vie. Et cependant elle est belle, sensuelle, audacieuse. Mais une imagination déréglée, l'exaltation romanesque, un époux médiocre et obtus, l'absurde goût du luxe et des amants méprisables vont l'entraîner dans la ruine et une mort affreuse.

### ***B- Le Rouge et le Noir***

L'histoire du roman est née du compte rendu d'un procès de l'affaire Berthet qui a eu lieu aux Assises en 1827, écrit dans le journal la Gazette des tribunaux.

Dans la réalité, Antoine Berthet, un jeune séminariste issu d'une famille modeste, tire, en pleine messe, sur Mme de Michoud de la Tour, la femme du maire, chez qui il avait été précepteur. Stendhal, qui connaît toute l'histoire s'est inspiré de ce fait divers pour écrire *Le Rouge et le Noir*, dans lequel il a fait de son protagoniste Julien Sorel un homme qui ressemble à Antoine, il a des ressemblances frappantes avec Antoine Berthet (même parcours, même origine sociale, même psychologie: le jeune se sentant

humilié) Seulement le décor change. Même dans les détails, il ya de la ressemblance entre la réalité et la fiction parce que Stendhal a suivi de près l'affaire Berthet, même le déplacement et aussi la fin tragique .Le vrai Berthet comme le personnage Sorel finissent exécutés. A ce propos Mohamed Aïssaoui, un écrivain dans le figaro déclare qu'« On pourrait continuer comme cela le jeu des ressemblances. Mais de là à dire, comme l'écrit un ami italien de l'écrivain dans une correspondance: «M. de Stendhal n'a rien inventé», il y a un pas qu'on ne franchira pas. »<sup>21</sup>.

Dans le cas du corpus que nous avons choisi, il s'agit d'un infanticide, et en réalité, ce n'est pas le premier roman inspiré d'un fait divers criminel qui relate l'histoire d'un infanticide. Il y avait en 1999 *l'adversaire* d'Emmanuel Carrère, qui s'est inspiré de l'affaire Jean-Claude Romand pour écrire son roman dans lequel il relate une vie de mensonge et une spirale qui mène à un meurtre : il a fini par tuer sa femme, ses enfants et ses parents. Un autre de Philippe Besson ; *L'enfant d'octobre*, dans lequel l'écrivain revient sur une affaire qui a beaucoup mobilisé la presse et l'imaginaire collectif celle de l'assassinat de Grégory Villemin et en faisant appel à l'imagination, l'auteur retrace les événements du drame, un drame d'une mère malmenée par le destin qui finit par tuer son garçon âgé de quatre ans . Encore *Moloch* de Thierry Jonquet qui raconte la mort de jeunes garçons dans une atroce souffrance. Et à propos de ce roman l'auteur déclare qu'il « ne raconte pas simplement une histoire inspirée d'un fait divers, mais trois histoires qui s'inspirent de faits réels, tournant autour de l'enfance mais aussi de la douleur, de la persécution, de l'automutilation... »<sup>22</sup>.

Ce qui est frappant dans ces derniers romans c'est le fait qu'ils ont tous un point commun : la victime est toujours un enfant et le criminel est l'un des parents, à ce propos, Brière souligne que :

Les actes de violence commis à l'égard d'enfants [...] sont causés par un parent, constituent dans l'imaginaire social contemporain la manifestation la plus bouleversante et la plus extrême de barbarie.

21 Mohammed Aïssaoui, L'affaire derrière Le Rouge et le Noir, Publié le 10/04/2014 à 07:00, <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/04/10/03005-20140410ARTFIG00008-l-affaire-derriere-le-rouge-et-le-noir.php> .

22 Christine Ferniot, [en ligne], [https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-realite-depasse-la-fiction\\_805646.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-realite-depasse-la-fiction_805646.html), consulté le 06/02/2018 .

le caractère particulièrement monstrueux de ces crimes est attesté diversement dans les romans.<sup>23</sup>

### *C- Chanson Douce*

Le roman sur lequel nous travaillons, ne relate pas une histoire d'un crime commis par l'un des parents, mais plutôt par une personne qui est censée en réalité donner l'amour, la tendresse, et qui est considérée comme une deuxième maman : c'est la nourrice, la personne qui prend soin des enfants quand leur mère est absente, la personne qui remplace en quelque sorte la maman pendant l'absence de cette dernière.

*Chanson Douce*, raconte l'histoire d'un couple accaparé par leur carrière est qui délègue facilement l'éducation de leurs enfants Adam et Mila à une employée, cette dernière est une nourrice impeccable, elle aime follement les enfants de ce couple et elle fait son travail parfaitement mais l'histoire de cette relation de domesticité s'est terminée d'une manière sordide. Dès la première page, l'écrivaine Leila Slimani annonce, dès la première page, la fin tragique de l'histoire. Adam et Mila, les enfants du couple sont tués par leur nounou qui, elle aussi a tenté de mettre fin à ses jours. Après la description d'une telle scène glaçante, choquante et même terrifiante, l'auteur, avec un style sec et tranchant, remonte le fil des événements en faisant une rétrospection qui nous permet de comprendre comment s'est produit le drame.

L'histoire a commencé quand Myriam décide de rejoindre son travail comme avocate après quelques années au foyer loin du boulot. Pour cela, Myriam et Paul Massé ont organisé un casting des nounous pour choisir une nourrice pour leurs enfants, Louise était la seule survivante de cet impitoyable casting, et les Massé ont cru qu'ils ont tombé sur une perle rare. En fait, Louise s'occupe parfaitement des enfants, et cuisine et fait même des tâches ménagères.

Avant de nous consacrer à la thématique centrale de notre étude qui se focalisera sur la nounou Louise, nous avons jugé utile de faire une incursion dans la littérature pour nous rendre compte de la place réservée au personnage de la nourrice.

---

<sup>23</sup> Brière, É. Op. cit., p.162

# **Chapitre 2**

## La nourrice dans la littérature



Le personnage représente la base de la création romanesque et l'une des unités principales du roman. Il est un être fictif inventé par l'auteur, il joue un rôle important dans la construction du récit.

A travers les pensées et même les sentiments du personnage, nous découvrons son monde intérieur, son comportement et ses émotions qui nous permet de déterminer son caractère: « L'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. ». (Christina Harvath, *Le personnage comme acteur social*, 1998).

Le personnage dans le roman est en relation avec tous les éléments qui composent le récit et il ne peut en aucun cas être dissocié de cet univers fictif :

Le personnage de roman, comme celui de cinéma ou celui de théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient : hommes et choses. Il ne peut exister dans notre esprit comme une planète isolée : il est lié à une constellation et par elle seule il vit en nous avec toutes ses dimensions.<sup>24</sup>

Malgré les tas de recherches sur cet élément qui est l'un des éléments les plus importants dans un récit, la catégorie du personnage reste ambiguë, ce qu'affirment Ducrot et Todorov :

La catégorie du personnage est paradoxalement, restée l'une des plus obscures de la poétique. Une des raisons en est sans doute, le peu d'intérêt qu'écrivains et critiques accordent aujourd'hui, à cette notion, en réaction contre la soumission totale au « personnage » qui fut la règle à la fin du XIXe siècle.<sup>25</sup>

Avant d'entamer notre étude qui se focalisera sur le personnage principal, nous avons jugé nécessaire de présenter les personnages inventés par Leila Slimani pour la

---

<sup>24</sup> R. Bourneuf et R. Ouellet, *L'univers du roman*, PUF, 1972, p. 143.

<sup>25</sup> G. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p. 286.

réalisation de cette production littéraire (nous allons présenter seulement les personnages qui nous intéressent dans notre étude) :

**Adam et Mila** : les enfants des Massés. Adam a trois ans et Mila a cinq ans. Ils seront assassinés par leur nourrice sans aucune pitié.

**Myriam** : la mère des enfants. Une femme pleine d'espoir, son but est de réussir dans sa carrière d'avocat. Après son deuxième accouchement, elle décide de reprendre son emploi. Elle travaille dans un cabinet d'avocats.

**Paul** : le père des enfants et l'époux de Myriam. C'est un compositeur de musique. Il donne beaucoup de temps à son travail.

**Louise** : l'héroïne, le personnage principal du récit. Elle travaille chez les Massés comme nourrice de leurs enfants. C'est autour d'elle que tourne l'histoire du roman.

**Emma** : la copine de Myriam

**Pascal** : un avocat de métier. Il est un ancien camarade de Myriam et c'est lui qui l'a encouragé pour reprendre sa vie professionnelle.

**Wafa** : une nourrice, elle est dans le même quartier où vivent les Massés. Elle est la seule personne à laquelle Louise peut parler.

**Nina Dorval** : la capitaine de police. Elle prend en charge l'affaire de l'assassinat.

**Bertrand Alizard** : le propriétaire de studio où habite Louise. C'est un type philogyne.

**Hector Rouvier** : un homme dont Louise était la nourrice pendant son enfance.

Dans notre étude, nous allons nous intéresser à l'analyse du personnage de l'héroïne, Louise qui incarne le rôle de la nourrice chez les Massés. C'est un personnage principal qui évolue au fil des pages et à travers une étude psychanalytique, nous allons analyser ses propos et ses réactions pour montrer son apparence et ce qu'il dissimule. Mais, avant de passer à cette analyse nous allons explorer la récurrence du terme « nourrice » dans la littérature.

L'accès des femmes au marché du travail, dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, notamment, en Europe, conduira tout naturellement, le couple à envisager un mode alternatif pour la garde, l'entretien et l'éducation des enfants, au lieu et à la place des parents, pendant que ceux-ci travaillent. C'est dans ces conditions que naquit le métier de nourrice, sous la forme qu'on lui reconnaît de nos jours, bien que son ancrage historique soit très ancien.

Leila Slimani, dans son roman, *Chanson Douce*, nous rappelle la spécificité de ce métier, ses contraintes et ses enjeux dans la famille moderne et contemporaine, à travers une perspective d'écriture littéraire où prédomine le tragique sous ses multiples facettes. Louise, la nourrice qui a été engagée par un jeune couple, parents de deux petits enfants, s'en occupe merveilleusement et comble le vide laissé par leurs parents. Elle veille à leur bien-être et petit à petit elle a pris place au sein de la famille. La nourrice de Leila Slimani est à ce propos, un personnage romanesque dont les traits de caractère sont, pour le besoin du roman, un peu forcés, alors que d'ordinaire, les nourrices sont des femmes à qui les enfants ressentent une grande tendresse en les considérant parfois comme leur deuxième maman.

La centralité de la nourrice dans le corpus qui nous préoccupe, nous amène à scruter les traces historiques et lexicographiques de ce métier pour en appréhender les pourtours et la contenance.

### **2.1. Considérations lexicographiques du terme « nourrice »**

La nourrice ou garde à domicile, est une auxiliaire parentale qui prend soins des enfants, elle apporte son soutien aux parents et accompagne l'enfant dans ses étapes de développement psychomoteur, comme elle peut aussi faire un peu le ménage à la demande de son patron. Elle assure alors une adaptation facile de l'enfant qui se sente bien dans son domicile et qui mène une vie conforme au rythme familial. La nourrice est une femme qui partage une grande intimité et sait tout de son employé, mais qui ne fera jamais partie de sa famille, elle a une place privilégiée au sein du foyer mais elle demeure étrangère, c'est une personne indispensable dont la présence n'est que temporaire. Paradoxalement, la nounou est une femme qui travaille pour remplacer une autre femme qui travaille, elle ne vit pas chez elle mais chez son employeur ; elle élève des enfants qui ne sont pas les siens, c'est quelqu'un qui apprend à manger, à parler, à marcher aux enfants et en même temps elle n'est pas leur mère.

En réalité, cette profession remonte à des siècles, et aujourd'hui les parents considèrent l'assistance maternelle comme le meilleur moyen qui répond à leurs besoins. Des besoins qui vont bien au-delà de la simple solution de garde. Quelles sont les principes de ce mode de garde et comment s'est-il développé au cours de l'histoire ? Une nourrice, pour quelle fonction ? Et Comment s'est représentée la figure de la domestique en littérature ?

La définition donnée dans le *Petit Larousse illustré relative à l'entrée nourrice* : « femme qui allaite des enfants en bas âge. »<sup>26</sup>. Elle le fait contre rémunération.<sup>27</sup> Le Robert souligne la qualité de la nourrice qui a fonction d'allaiter les bébés<sup>28</sup>, puisqu'il était très vraisemblable que les bébés furent allaités par d'autres femmes lactantes que leur mère ou « femme qui, par profession, garde et élève des enfants en bas âge ». Ainsi, le Larousse résume le métier de nourrice dans ces termes à savoir qu'il s'agit d'une femme qui : « moyennant un salaire, allaitait, nourrissait et éventuellement gardait chez elle l'enfant en bas âge d'une autre femme. »<sup>29</sup> Ou « femme qui, moyennant un salaire, garde un ou des jeunes enfants chez elle pendant la journée (elle a le statut d'une assistante maternelle). ».

Aujourd'hui, il n'est plus question d'allaitement, ni seulement de la simple garde de l'enfant, En effet, la société contemporaine préconise un allaitement maternel ou au biberon. Et les médecins savaient désormais de manière scientifique que le lait de la mère est la nourriture appropriée par excellence au nourrisson en reconnaissant sa supériorité sur toute autre alimentation.

Il s'agit plutôt de venir en aide à un bébé "qui se fait mal", de santé fragile, prématuré, chétif. Ou dont la mère travaille et elle n'a pas le temps pour prendre soin de lui :

Les modes de garde individuelle conservent la préférence de nombreux parents en raison de leur souplesse et la faveur des pouvoirs publics en raison de leur faible coût. Mais l'institution évolue elle aussi. Jadis nourrices, ensuite gardiennes de jour, celles qui s'occupent

<sup>26</sup> Le petit larousse illustré, dictionnaire de français, RFI Imprimeur-lognes, paris, 2007, page 739.

<sup>27</sup> Ibid. p. 739

<sup>28</sup> LE ROBERT, dictionnaire de français, édit. 2000, Paris, 2005, p. 290

<sup>29</sup> dictionnaires de français, [ en ligne],

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nourrice/55103?q=nourrice#54722>.

des enfants des autres aspirent à présent au titre d'« assistante maternelle». <sup>30</sup>

Ce mode de garde assure le confort des parents tout en respectant le rythme de l'enfant. En effet, la nourrice a comme fonction, non seulement la garde de l'enfant, lui accompagner à l'école ou à diverses activités et la préparation de son repas, mais aussi participer au développement psychomoteur et à l'éveil de l'enfant, les nourrices veillent:

[... ] à entendre et à comprendre ses demandes, à mettre des mots sur ce qui lui arrive et ce qu'il ressent, à le respecter dans sa pudeur et sa dignité d'enfant, à repérer et prévenir ses problèmes de santé (alimentation, sommeil, soins, etc.). Nous cherchons à lui permettre d'évoluer sans intervention inutile de l'adulte afin qu'il apprenne à découvrir ses capacités (motrices...), ses limites, le plaisir et le désir qu'il a de progresser..., tout en restant garants de sa sécurité. <sup>31</sup>

De ce fait, la nourrice incarne un rôle très important dans la vie de l'enfant dont elle s'occupe. Elle le garde, elle prend soin de tout même de son état d'âme.

## 2.2. La récurrence du personnage de nourrice dans la littérature

En principe, le roman, ce genre multiforme et complexe, cette œuvre romanesque de fiction, donne vie à de multiples personnages imaginaires, le choix des personnages dépend de l'histoire que l'auteur veut raconter, étant donné que l'héroïne du corpus sur lequel nous travaillons est une nourrice, nous voulons feuilleter la présence de ce personnage de nourrice dans la littérature en cherchant des romans où l'auteur incarne un personnage de nourrice dans l'histoire racontée, nous trouvons *Nounoun* de Michel Jeury, de l'édition ROBERT LAFFONT 2002, C'est l'histoire de Céline Ouroux, une jeune femme du Morvan qui, en rejoignant Paris en 1888, elle avait besoin d'un emploi pour survivre dans cette capitale où c'est l'argent qui règne, et

---

<sup>30</sup> Yvonne Knibiehler, « Modes de garde : permanences et changements à travers l'histoire », Spirale 2004/2 (no 30), p. 21. DOI 10.3917/spi.030.0015

<sup>31</sup> Myriam Biava, Anne Desanlis « Quels accueils pour la petite enfance ? », Spirale 2004/2 (no 30), p46. DOI 10.3917/spi.030.0029

comme elle n'avait rien en main comme métier, elle n'avait qu'à chercher un emploi de nourrice, elle finit par trouver ce dernier chez Langlais, une famille bourgeoise où elle devra s'occuper de leur nouveau né qui s'appelle Victor. Au sein de cette famille, elle découvre le mode de vie des riches parisiens, un monde de pouvoir et d'argent qui est tout à fait un autre monde pour elle :

Quand Céline Ouroux monte à Paris en 1888, avec son tout jeune nourrisson, la capitale est ébullition. En effet, elle s'apprête à fêter l'aube du XX<sup>e</sup> siècle dans une profusion de constructions nouvelles, dont la plus controversée : la tour géante de M. Eiffel. Pour survivre à Paris, Céline vend son lait et devient "nounou" dans une famille bourgeoise. Elle découvre un monde de pouvoir et d'argent pétri d'ambition et d'égoïsme. Elle doit apprendre à supporter tous les caprices et les abus, les vexations et les humiliations, les mépris et la dépossession d'elle-même. Pour survivre, elle rêve de Liberté...<sup>32</sup>

C'est un roman qui nous fait vivre la souffrance de ces nourrices qui devaient laisser à leur tour leur enfant chez une autre femme à la campagne. Où le plus souvent il meurt par manque de soins, d'affection et d'hygiène, et cela pour nourrir les enfants des riches bourgeois et gagner de l'argent pour l'envoyer à leurs familles misérables.

Un autre roman ayant un personnage de nounou celui de Emma McLaughlin Nicola Kraus qui s'intitule Nanny : journal d'une baby-sitter de l'édition Albin Michel 2002, dans la quatrième de couverture s'est écrit :

Nanny, une jeune étudiante de l'université de New York, finance ses études en gardant des enfants. Mais, quand elle accepte de s'occuper du petit garçon des X., elle ne sait pas ce qui l'attend ! Portrait au vitriol de cette classe privilégiée qui habite de gigantesques et luxueux appartements à Manhattan, Nanny, journal d'une baby-sitter, est un roman à la fois comique et poignant, aux accents irrésistiblement

---

<sup>32</sup>Babelio,[en ligne],<https://www.babelio.com/livres/Jeury-Nounou/162172>, consulté le 04/02/2018.

autobiographiques (les auteurs, ex-baby sitters, savent visiblement de quoi elles parlent) .<sup>33</sup>

Donc il s'agit d' un roman qui raconte l'expérience d'une jeune étudiante comme nounou dans une famille bourgeoise qui a un mode de vie complètement différent de celui de Nanny qui avait besoin de cet emploi juste pour financer ses études , en vivant chez cette famille Nanny rencontre pas mal de difficultés et malgré les mauvais comportement de sa patronne , elle ne démissionne pas par amour au garçon dont elle s'occupe , en plus de la confrontation de deux classes sociale, ce roman montre bien que les enfants ont besoin de quelqu'un qui les aime pour qu'ils puissent pleinement s'épanouir.

Dans *Chanson Douce* notre corpus de recherche, l'héroïne, la nourrice Louise est le personnage principale elle représente la nounou idéal pour ne pas dire parfaite .Dés le premier rencontre avec les Massés, Louise montre une sympathie envers les enfants, et elle a attiré l'attention des parents par son comportement, dans le roman:

Myriam décrit cette scène encore fascinée par l'assurance de la nounou. Louise a délicatement pris Adam des bras de son père et elle a fait semblant de ne pas voir Mila. « Où est la princesse ? J'ai cru apercevoir une Princesse mais elle a disparu.» Mila s'est mise à rire aux éclats et Louise a continué son jeu, cherchant dans les recoins, sous la table, derrière le canapé, la mystérieuse princesse disparue. (C.D p. 28)

La mère décrit Louise ainsi : « Ma nounou est une fée » (C.D p. 34) ce qui montre que cette nounou était parfaite sur tous les niveaux, elle prend soin des enfants, elle fait le ménage, elle cuisine, et elle fait tout correctement : « Dans les semaines qui suivent son arrivée, Louise fait de cet appartement brouillon un parfait intérieur bourgeois ». (C.D p. 34).

---

<sup>33</sup>Babelio, [en ligne],<https://www.babelio.com/livres/McLaughlin-Nanny--Journal-dune-baby-sitter/12397>, consulté le 04/02/2018.

Ce qui caractérise aussi cette nourrice est le fait qu'elle porte en elle un amour fou pour les deux enfants Adam et Mila, Louise « *adore pourtant ces deux enfants qu'elle passe des heures à observer* » (C.D p.211), elle les considère comme ses propre enfants, elle leur raconte des histoires avant de dormir, elle joue avec eux et c'est justement ce qui plait à la mère : « Myriam admire chez Louise cette capacité à jouer vraiment. Elle joue, animée de cette puissance que seuls les enfants possèdent » (C.D p. 49).



## **Partie II**

Lecture psychanalytique du  
personnage de Louise

# **Chapitre 1**

## **La théorie de la psychanalyse selon Freud**

Le roman est une forme littéraire qui, le plus souvent, raconte l'histoire de la vie humaine avec toutes ses difficultés dans l'interaction avec l'autre, et même avec ce qui nous entoure, dans tel genre littéraire, l'écrivain essaie, à travers les histoires qui existent dans le roman, de donner des images qui, en quelque sorte représentent la réalité de la vie.

Afin de dévoiler l'apparence et la dissimulation qui restera notre objectif dans ce modeste travail de recherche, nous voulons se baser sur le personnage de nourrice qui est dans ce roman un héros problématique. Pour cela, nous avons opté pour une analyse psychanalytique, de ce fait, qu'est ce que la psychanalyse ? Et quels sont ses principes ?

L'objectif de la critique littéraire est de permettre au lecteur de bien assimiler et de manière approfondie les textes littéraires, et parmi les théories les plus répandues dans l'analyse littéraire : nous trouvons la psychanalyse Celle-ci est une méthode de recherche et une théorie (sociale et développementale de la personnalité et de la psychopathologie), elle est fondée par Sigmund Freud (Né en 1856 et mort en 1939, est le créateur d'une science dont les prolongements se font sentir aujourd'hui dans l'ensemble des sciences humaines : psychologie, médecine, sociologie, philosophie, anthropologie, linguistique, etc )<sup>34</sup> , il est « l'un des savants qui ont le plus marqué la pensée du XX<sup>e</sup> siècle »<sup>35</sup> , il a mis en évidence, les base de la théorie de la psychanalyse , même si en réalité , ce n'est pas lui ,le premier à penser et à s'intéresser à la psychanalyse car cela revient au Dr Joseph Breuer, un célèbre docteur qui est connu par ses travaux sur la physiologie du sens de l'équilibre , Freud déclare à ce propos :

Ce n'est pas à moi que revient le mérite – si c'en est un - d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à ses premiers commencements. J'étais encore étudiant, absorbé par la préparation de mes derniers examens, lorsqu'un médecin de Vienne, le Dr Joseph Breuer <sup>36</sup>, appliqua pour la première fois ce procédé au traitement d'une jeune fille hystérique (cela remonte aux années 1880 à 1882).<sup>37</sup>

---

<sup>34</sup> Sigmund FREUD, Cinq leçons de psychanalyse, Macintosh, Chicoutimi,2002 ,p4.

<sup>35</sup>Marthe Robert,[en ligne],<https://www.universalis.fr/encyclopedie/sigmund-freud/>. consulté le 10/02/2018.

<sup>36</sup> Le Dr Breuer est célèbre pour ses travaux sur la respiration et sur la physiologie du sens de l'équilibre.

<sup>37</sup> Sigmund FREUD, op.cit., p6.

Freud a remplacé « sa première « topique » (inconscient, préconscient, conscient par une seconde (ça, moi, surmoi) »<sup>38</sup>

Parmi les domaines étudiés par Sigmund Freud, en établissant l'universalité de sa théorie de la psychanalyse, la littérature occupe une place toute particulière. Dans ce domaine, la psychanalyse présente une nouvelle dimension, une autre manière de lire les œuvres littéraires

Dans une analyse du personnage dans une œuvre littéraire, la théorie de la psychanalyse démasque le réel et permet de mieux reconnaître « la psychologie » des personnages, ce qui nous permet d'interpréter les actions et les réactions de ces personnages, elle révèle l'ambivalence des sentiments qui parviennent à notre conscience.

### **1.1. Lecture psychanalytique :**

La lecture psychanalytique est une critique interprétative, une herméneutique, elle utilise en adaptant à la spécificité de l'œuvre littéraire des concepts et des outils initialement développés dans un cadre clinique. Si certaines œuvres ont pu servir de médiation entre la théorie et la clinique, l'œuvre comme objet d'étude implique deux types de lecture : Lecture symptomale et lecture structurale

Ce qui nous intéresse dans notre travail de recherche est la lecture symptomale, cette dernière appelée également lecture indicielle selon Freud : « les discours eux-mêmes constituent des symptômes », elle fait de l'œuvre une formation de compromis entre inconscient et conscient, puisque le symptôme est à la fois le masque et le révélateur d'un désir inconscient. Elle permet de résoudre des énigmes posées par le texte. Daniel BERGERZ souligne à ce propos que : « le repérage de l'activité de l'inconscient est plus vaste : répétition obsédante, dissonance entre un thème et un affect, bizarrerie, lapsus, étrangeté, contradiction, mot inattendu, absence autant de présence surprenante »<sup>39</sup>.

La lecture de Chanson Douce nous permet de déterminer quelques symptômes qui ont influencé le comportement de Louise. Cette dernière : « Elle est nerveuse comme

---

<sup>38</sup> Le petit Larousse illustré, dictionnaire de français, RFI Imprimeur-lognes, Paris, 2007, P1382

<sup>39</sup> Daniel BERGERZ et al., Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Lettres sup, Nathan Université, 1990, p.101

une étrangère, une exilée qui ne comprend pas la langue parlée autour d'elle. De part et d'autre de la table basse, elle échange avec les autres invités des sourires gênés et bienveillants. » (C.D p.64). En plus de cette nervosité, nous trouvons un autre signe ; la solitude : « La solitude s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. » (C.D p.102). et il y en a même beaucoup d'autres comme le trouble de sommeil, l'isolement, la colère...

Tous ces symptômes dont Louise souffre sont des signes de trouble. Un trouble psychique qui a pu changer le comportement de cette nourrice.

Pour comprendre les principes de la théorie de la psychanalyse, il faut différencier quelques notions de base très importantes :

a. **Le conscient** : est conçu comme un point de rencontre entre le psychisme et la réalité. Le conscient est à la fois lieu de nos sensations et de nos perceptions ainsi que la réalité subjective de celles-ci. Pour Freud « la conscience est la conséquence du renoncement aux pulsions. ». à ce propos Bianca et Bernard Lechevalier affirment que :

Au conscient appartenait les perceptions, la connaissance de nos espaces corporels et extracorporels, nos sentiments, nos pensées marquées d'intentionnalité, nos projets aussi bien que nos actions, ce dont nous nous souvenons grâce à notre mémoire à long terme, nos réflexions et nos méditations intérieures.<sup>40</sup>

b. **L'inconscient** : L'inconscient est l'état de ce qui est dépourvu de conscience plein des contenus énormément chargés d'énergie affective dont la censure ou le refoulement refuse l'accès à la conscience. Et plus simplement il est une partie étrangère à la conscience. Corinne Morel dans ABC de la symbolique dans les rêves souligne que :

L'inconscient n'est pas inné ou héréditaire, il se construit. Il se forme et se transforme au gré de l'évolution individuelle. Dire que l'inconscient se forme historiquement, c'est réaffirmer l'importance

---

<sup>40</sup> Bianca Lechevalier, Bernard Lechevalier « Aborder la question de la conscience », Revue française de psychanalyse 2007/2 (Vol. 71), p. 437-454. DOI 10.3917/rfp.712.0437

du vécu dans l'élaboration de la structure psychique. L'inconscient s'établit graduellement en fonction de l'histoire.

En principe « L'inconscient se fonde sur les désirs refoulés [...] car contraires à la morale qui ressurgissent et causent névrose, psychose et autres troubles. Les pulsions sont d'ordre biologique et régies par le principe de plaisir. »<sup>41</sup>. Dans son livre de l'interprétation des rêves, Freud affirme que : « L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur. ».

Dans *Chanson Douce*, le comportement inconscient de Louise, nous informe sur le fond caché de sa personne : « Le regard noir de Louise était traversé par un orage. Ce soir-là, la nounou est partie sans dire au revoir aux enfants. Comme un fantôme, monstrueusement discrète, elle a claqué la porte et Mila et Adam ont dit : « Maman, Louise a disparu. » ». (C.D p.128).

c. **Le préconscient** : - Instance charnière entre l'inconscient, et le conscient Son contenu n'est pas accessible directement à la conscience mais peut resurgir au niveau conscient sans être déformé lorsqu'il est réactualisé.

## 1.2. Théorie freudienne du psychisme

L'appareil psychique, cette représentation de l'esprit humain est donnée par Freud comme suit :

[...] sur le modèle d'une vie de groupe : c'est un théâtre privé où des drames se nouent entre des personnages intérieurs, un lieu relativement clos où des membres d'un même organisme discutent, s'allient, s'affrontent, constituent des clans, préparent ou empêchent

---

<sup>41</sup>Figaro Etudiant,[en ligne],<http://etudiant.lefigaro.fr/bac/revisions-du-bac/detail/article/1-inconscient-10795/>,consulté le 03/03/2018.

des actions. Les diverses instances qui le constituent sont, à l'exception du ça, des systèmes d'identifications.<sup>42</sup>

Selon ce théoricien, dans sa seconde topique, l'appareil psychique humaine se constitue de trois instances (ça, moi, surmoi) :

a. **Le ça** : représente l'inconscient selon Freud : «un lieu totalement inconscient, réservoir d'émotions pulsionnelles de vie et de mort. [Il] contient le refoulé<sup>43</sup>», c'est une instance dynamique qui cherche toujours à se satisfaire, elle est le réservoir des instincts fondamentaux, des pulsions et des désirs, le plaisir est le principe à laquelle Elle obéit :

Le Ca: représente le côté pulsionnel de l'appareil psychique. Importance considérable surtout au début de la vie de l'enfant. Il fonctionne selon le processus de pensées primaires et est régi par le principe de plaisir. Le Ca ignore les jugements de valeurs, le bien, le mal et la morale.<sup>44</sup>

Louise, dans *Chanson Douce*, réagit parfois inconsciemment, et c'est le côté pulsionnel qui est le responsable d'une telle réaction parce qu'il contient le refoulé. Louise se sent dépassée et en même temps perdue.

b. **Le moi** : représente l'instance consciente et volontaire de la personnalité psychique, Il agit en s'adaptant à la réalité extérieure. il a pour fonction d'adapter les désirs du ça aux conditions imposées par le surmoi. Ce moi recoupe une autre partie de l'inconscient, celle des pulsions personnelles :

Le Moi : Issu du Ca sous l'effet des expériences de la réalité. Possède un rôle défensif (mécanismes de défense du Moi) et différentes fonctions (conscience, connaissance, mémorisation et autoconservation) [...] Freud va encore différencier une sous-structure: l'Idéal du Moi ou Moi Idéal.<sup>45</sup>

<sup>42</sup> Anzieu Didier. Les identifications selon la psychanalyse. In: Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives, n°25, 1970. Identification et méthodes projectives. pp. 5-12; doi : 10.3406/clin.1970.1319

<sup>43</sup> Alain VANIER, Lexique de psychanalyse, Armand Colin, Paris, 2000, p.14.

<sup>44</sup> Prof. Dr. Guy Bodenmann, La Psychanalyse, UNIVERSITAS FRIBURGENSIS, p28

<sup>45</sup> Id.

c. **Le surmoi** : C'est l'instance qui prolonge en chacun de nous l'influence parentale et sociale. Il est l'introjection ou l'intériorisation des interdits parentaux et sociaux.

### 1.3. La notion de mélancolie chez Freud :

La mélancolie est une sorte de dépression qui entraîne une souffrance psychique grave, c'est l'extrême de la tristesse qui engendre le dégoût de la vie, selon le dictionnaire de Larousse, la mélancolie est l' : « état de dépression, de tristesse vague, de dégoût de la vie, pouvant être lié à des chocs affectifs ou à des manifestations préséniles »<sup>46</sup> dans le Dictionnaire de la psychanalyse : « Ce terme [...] désigne une « forme de folie ». [...] est « caractérisé par l'humeur noire », soit une « tristesse profonde », « un état dépressif pouvant conduire au suicide » et « par des manifestations de crainte et de découragement qui prennent ou non l'aspect d'un délire. »<sup>47</sup> Et pour Julia Kristeva: « On appellera mélancolie la symptomatologie asilaire d'inhibition et d'asymbolie qui s'installe par moments ou chroniquement chez un individu, en alternance, le plus souvent, avec la phase dite maniaque de l'exaltation. »<sup>48</sup>

Dans notre travail de recherche, nous allons aborder cette notion de mélancolie selon le point de vue du théoricien Sigmund Freud, ce psychanalyste souligne que :

La mélancolie se caractérise du point de vue psychique par une dépression profondément douloureuse, une suspension de l'intérêt pour le monde extérieur, la perte de la capacité d'aimer, l'inhibition de toute activité et la diminution du sentiment d'estime de soi qui se manifeste par des auto-reproches et des autoinjures et va jusqu'à l'attente délirante du châtement.<sup>49</sup>

Donc, la mélancolie provoque une coupure entre l'individu et le monde extérieur, et aussi diminution de l'estime de soi, Selon Sigmund Freud : « Le mélancolique

---

<sup>46</sup> Le petit larousse illustré, dictionnaire de français, RFI Imprimeur-lognes, paris, 2007, page 678

<sup>47</sup> ROUDINESCO, E. et PLON, M., Mélancolie in Dictionnaire de psychanalyse, Le Livre de Poche, 2011. (p. 983)

<sup>48</sup> Julia Kristeva, « La traversée de la mélancolie », Figures de la psychanalyse 2001/1 (no4), p. 19-24. DOI 10.3917/fp.004.0019

<sup>49</sup> Sigmund Freud, « Deuil et mélancolie. Extrait de Métapsychologie », Sociétés 2004/4 (no 86), p. 7-19. DOI 10.3917/soc.086.0007 p.8



présente encore un trait qui est absent dans le deuil, à savoir une diminution extraordinaire de son sentiment d'estime du moi, un immense appauvrissement du moi. »<sup>50</sup> Et il compare la façon dont il se comporte à une fracture qui n'est pas fermée : « Le complexe mélancolique se comporte comme une blessure ouverte attirant de toutes parts vers lui des énergies d'investissement [...] et vidant le moi jusqu'à l'appauvrir complètement »<sup>51</sup>. Il ajoute à propos de la relation qui lie le sujet à l'objet, et la considère comme compliquée :

La relation à l'objet n'est pas simple dans son cas, mais compliquée par le conflit ambivalentiel. L'ambivalence peut être constitutionnelle, c'est-à-dire s'attacher à toutes les relations d'amour de ce moi particulier, ou bien découler précisément des expériences vécues qui entraînent la menace de la perte de l'objet.<sup>52</sup>

Pour ce théoricien, la mélancolie dans certains cas ressemble au deuil, et cela dépend des causes provocantes : « Les conditions déclenchantes de la mélancolie peuvent déborder largement celles du deuil qui, en règle générale, n'est provoqué que par la perte réelle, la mort de l'objet. »<sup>53</sup>, pour lui, la mélancolie et le deuil sont des concepts très proches de sens, la différence réside dans la façon dont le sujet réagit face à la perte de l'objet, dans son ouvrage intitulé *Deuil et Mélancolie*, il souligne que : « le deuil se distingue par le fait que « le sujet parvient à se détacher progressivement de l'objet perdu », alors que la mélancolie implique pour la personne de « se sentir coupable de la mort », de dénier cette mort, d'être « possédé par le défunt » ou « atteint de maladie qui a entraîné sa mort. »<sup>54</sup>, et il affirme aussi que :

Dans la mélancolie par conséquent se nouent autour de l'objet une multitude de combats singuliers dans lesquels haine et amour luttent l'un contre l'autre, la haine pour détacher la libido de l'objet, l'amour

<sup>50</sup> Ibid., p. 9.

<sup>51</sup> Ibid., p. 14.

<sup>52</sup> Ibid., p. 17.

<sup>53</sup> Id.

<sup>54</sup> Claude SPENLEHAUER, QU'EST-CE QUE L'ALIENATION ?, MASTER 2 Education, Formation et Intervention sociale mention Education tout au long de la vie, Université Paris 8, Vincennes/Saint-Denis, Juin 2015, p148

pour maintenir cette position de la libido de l'objet, l'amour pour maintenir cette position de la libido contre l'assaut.<sup>55</sup>

Concernant l'estime de soi que provoque la mélancolie, Freud le considère comme le symptôme le plus remarqué : « Parmi les symptômes de la mélancolie les plus souvent observés, outre l'inhibition, le négativisme généralisé et l'autodévalorisation, il y a, plus communément, le désintérêt du monde et de soi »<sup>56</sup>.

Louise a beaucoup souffert et auprès des Massés, elle a voulu construire une niche et être membre dans cette petite famille mais ses problèmes financiers en plus du malentendu avec le couple employeur, ont provoqué une mélancolie qui a déchiré sa personne.

Donc la psychanalyse est un champ vaste qui nous permet de déterminer l'état psychique humain et cela grâce à des théoriciens qui ont pu s'approfondir dans le domaine du psychisme et donner par la suite des résultats de recherches encourageantes. Dans le cas de *Chanson Douce*, les propos de Louise, le personnage principal, doivent être analysés en se référant à cette théorie de la psychanalyse pour pouvoir déterminer les symptômes et ensuite comprendre l'état psychique de cette nourrice.

---

<sup>55</sup> Id.

<sup>56</sup> Marie-Claude Lambotte, « L'objet du mélancolique », *Essaim* 2008/1 (n° 20), p. 7-19. DOI 10.3917/ess.020.0007

# **Chapitre 2**

Louise, un cas de  
mélancolie délirante

Afin de clarifier la notion d'apparence et celle de la dissimulation dans *Chanson Douce*, notre travail de recherche prendra comme point principal l'étude psychanalytique du personnage de nounou, Louise dont le récit raconte l'histoire misérable. Et comme nous avons déjà annoncé, cette nourrice finit par donner la mort à deux innocents.

La première rencontre avec les Massés était formidable, après un défilé des nounous que le couple a organisé pour choisir une nourrice pour ses enfants : Mila et Adam, Louise était la seule survivante à cet impitoyable casting. Dans ce chapitre nous essayons d'analyser le personnage de Louise, la nourrice, pour pouvoir comprendre les raisons pour lesquelles elle fini par assassiner les deux enfants.

Pour se faire, nous allons recourir à la psychanalyse comme méthode de critique littéraire pour analyser les discours, les gestes, les réactions et le comportement en générale de la nourrice.

Nous voulons commencer par une simple définition des deux concepts : apparence et dissimulation, selon le dictionnaire de Larousse illustré le premier concept « apparence » vient du latin *apparens* et il signifie : ce qui se présente immédiatement à la vue, à la pensée : « sauver les apparences » c'est ne pas laisser paraître ou dissimuler ce qui pourrait nuire à la réputation, aller contre les convenances.<sup>57</sup>

Pour le concept « dissimulation » selon le même dictionnaire, il désigne l'action de dissimuler, de cacher. « dissimulé » c'est ne pas laisser paraître ses sentiments, ses intentions.<sup>58</sup>

Afin de bien assimiler la présence de ces deux termes dans le corpus sur lequel nous travaillons, nous allons analyser des passages de *Chanson Douce* qui nous montrent les actes, le comportement et les réactions de la nourrice « Louise » et cela en recourant à la théorie de la psychanalyse selon le théoricien Sigmund Freud.

---

<sup>57</sup> Le petit larousse illustré, dictionnaire de français, RFI Imprimeur-lognes, paris, 2007, p.100.

<sup>58</sup> Ibid., p.372.

## 2.1. Louise, la perle rare

En principe l'apparence est constituée de plusieurs détails, il y en a qui sont en relation avec le physique, d'autres avec les vêtements et tout ce que porte le sujet et aussi il y a des détails qui relèvent des comportements.

L'auteur, Leila Slimani ne s'attarde pas à nous décrire cette nourrice avec quelques détails physiques qui nous laissent imaginer Louise : « Louise, par ses traits lisses, son sourire franc, ses lèvres qui ne tremblent pas. Elle semble imperturbable. Elle a le regard d'une femme qui peut tout entendre et tout pardonner. Son visage est comme une mer paisible, dont personne ne pourrait soupçonner les abysses. » (C.D p.29), cette apparence physique permet à n'importe qui voit Louise de l'admirer.

Louise fait son travail parfaitement, et en plus de son rôle principal celui de prendre soin des enfants, la nounou accomplit des tâches ménagères, elle nettoie, elle lave les vaisselles, elle fait la lessive, et avec elle rien ne se périmé, elle est bien organisée, elle note tout dans un petit carnet, elle refait même le décor de l'appartement : « Ma nounou est une fée » c'est ce que dit Myriam quand elle raconte l'irruption de Louise dans leur quotidien. » (C.D p.34).

En peu de temps Louise a pu s'intégrer dans cette famille et même de faire une place parmi les Massés : « Dans les semaines qui suivent son arrivée, Louise fait cet appartement brouillon un parfait intérieur bourgeois. Elle impose ses manières désuètes son goût pour la perfection. Myriam et Paul n'en reviennent pas. » (C.D p.35)

À travers une apparence parfaite qui touche tous les côtés (physique : elle est propre et elle prend soin d'elle, le comportement : elle se comporte bien avec ses employeurs, elle fait un travail impeccable.) Louise a réussi à devenir indispensable, cette nounou si discrète, invisible, silencieuse, qui ne réclame rien et fait son travail parfaitement, au fil des pages, elle change de comportement et elle commence à être dépassée.

Le plus important est la relation de cette nounou avec les enfants, elle les aime énormément et dès le début : le jour du casting des nounous, Louise a pu attirer l'attention des enfants :

Myriam décrit cette scène encore fascinée par l'assurance de la nounou. Louise a délicatement pris Adam des bras de son père et elle a fait semblant de ne pas voir Mila. « Où est la princesse ? J'ai cru apercevoir une princesse mais elle a disparu. » Mila s'est mise à rire aux éclats et Louise a continué son jeu, cherchant dans les recoins, sous la table, derrière le canapé, la mystérieuse princesse disparue. (C.D P28).

Louise montre une tendresse d'une mère à ses enfants, et une attention pleine d'amour :

Louise attache Adam contre elle avec une grande étole. Elle aime sentir les cuisses potelées de l'enfant sur son ventre, sa salive qui coule dans son cou quand il s'endort. Elle chante toute la journée pour ce bébé dont elle exalte la paresse. Elle le masse, s'enorgueillit de ses bourrelets, de ses joues roses et rebondies. » (C.D p.37).

Louise joue avec les petits, elle leur raconte des histoires : « Myriam admire chez Louise cette capacité à jouer vraiment. Elle joue, animée de cette toute-puissance que seuls les enfants possèdent. » (C.D p.49), pour Myriam « Louise est une enfant elle aussi. Elle prend très au sérieux les jeux qu'elle lance avec Mila. Elle s'amuse par exemple au policier et au voleur, et Louise se laisse enfermer derrière des barreaux imaginaires.» (C.D p.49).

Donc, au tout début, Louise a donné l'impression d'une nounou idéale, et le couple avait cru qu'il avait tombé sur une perle rare. A propos de l'apparence George Sand souligne que : « la beauté de l'apparence est seulement un charme de l'instant, l'apparence du corps n'est pas toujours le reflet de l'âme. ».

## 2.2. Louise, la nounou meurtrière

Avec les autres, Louise se sent gênée, elle évite d'ouvrir une discussion avec quiconque et quand le couple invite des amis, elle s'écarte : « Louise se refuge dans la chambre des enfants, [...]. Elle ne se résout pas à sortir. » (C.D p.63) et quand elle est obligée, elle reste mal à l'aise :

Louise s'est assise dans un coin du canapé, ses longs doigts vernis s'agrippant à sa coupe de champagne. Elle est nerveuse comme une étrangère, une exilée qui ne comprend pas la langue parlée autour d'elle. De part et d'autre de la table basse, elle échange avec les autres invités des sourires gênés et bienveillants. (C.D p.64)

Donc, quand il s'agit des inconnus, Louise préfère l'isolement qui est selon Freud, l'un des mécanismes de défense qui : « sont des opérations mentales involontaires et inconscientes qui contribuent à atténuer les tensions internes et externes. »<sup>59</sup>, elle n'aime pas rencontrer les gens.

Au voyage vers les îles en Grèce, Louise était pénétrée par la beauté des lieux, mais quelques événements vont faire apparaître un comportement étrange de la part de la nourrice, quand la petite fille insiste pour que Louise entre dans l'eau : « Mila lui prend la main et Louise refuse de se mettre debout. Elle attrape le poignet de la petite fille et la repousse si brutalement que Mila tombe. Louise crie : « mais tu vas me lâcher, oui ! » C.D p.73 et puis honteuse, elle explique sa réaction envers Mila par le fait qu'elle : « ne sais pas nager » C.D 73 depuis, la famille est plongée dans le silence et : « La matinée est gâchée par la mélancolie de Louise et à table, sur la terrasse de la petite taverne, personne ne parle. » C.D p.73, elle a régit inconsciemment par un état d'excitation inattendue, pour Freud, cette réaction est l'une : « des processus mentaux automatiques, qui s'activent en dehors du contrôle de la volonté et dont l'action demeure inconsciente, le sujet pouvant au mieux percevoir le résultat de leurs

---

<sup>59</sup> Henri Chabrol, « Les mécanismes de défense », Recherche en soins infirmiers 2005/3 (N° 82), p. 31-42. P.31.

interventions et s'en étonner éventuellement. »<sup>60</sup>. Donc la réaction de Louise face à cet évènement est inconsciente.

Au fur et à mesure, on constate que l'héroïne a de temps en temps une réaction étrange et cela est en relation avec sa situation sociale, elle avait des problèmes financiers, mais elle n'en discute pas, un jour elle a osé avouer à Mme Grinberg :

La nounou avait l'air soucieuse et elle avait fini par parler de ses problèmes d'argent. De son propriétaire qui la harcelait, des dettes qu'elle avait accumulées, de son compte en banque toujours dans le rouge. Elle avait parlé comme un ballon se vide de son air, de plus en plus vite. (C.D p.85).

Et cause de ses problèmes, Louise est devenu de plus en plus nerveuse et même agressive :

Louise lui avait attrapé le bras. « je ne mendie pas. Je peux travailler, le soir ou tôt le matin. Quand les enfants dorment. Je peux faire le ménage, du repassage, tout ce que vous voudrez. » Si elle ne lui avait pas serré si fort le poignet, si elle n'avait pas planté ses yeux noirs dans les siens, comme une injure ou une menace, rose aurait peut-être accepté. (C.D p.85).

Ces actes de la part de Louise en réaction à l'angoisse, étaient inconscientes, en principe, elle ne voulait pas se comporter de cette manière : « la psychanalyse freudienne ne considère pas l'agressivité humaine comme un fait évident, mais plutôt comme une pulsion complexe attestée par l'inconscient,<sup>61</sup> ».

Louise aime follement les enfants, elle s'est attachée à eux énormément, surtout Adam le cadet :

---

<sup>60</sup> Ibid., p. 32.

<sup>61</sup> Roula Nasr. Les violences conjugales : étude comparative entre Liban, France et Canada. Psychologie. Université Lumière - Lyon II, 2009.p28



Elle aime surtout la façon qu'a Adam de se retourner, pour la prendre à témoin de ses progrès, de ses joies, pour lui signifier que dans tous ses gestes il y a quelque chose qui lui est destiné, à elle et à elle seule. Elle voudrait, jusqu'à l'ivresse, se nourrir de leur innocence, de leur enthousiasme. (C.D p.211)

Quant les enfants des Massés font des voyages et s'éloignent de leur nounou, celle-ci montre un comportement de tristesse profonde : « Louise fait aux enfants des adieux solennels. Elle les embrasse longtemps, les tient serrés dans ses bras. » (C.D p.86) et pendant leur absence, elle se sent seule, elle plonge dans une solitude déchirante et une colère noire: « Quand elle ouvre les portes de son studio, ses mains se mettent à trembler. Elle a envie de déchirer la housse du canapé, de donner un coup de poing dans la vitre. Un magma informe, une douleur lui brûle les entrailles et elle a du mal à se retenir de hurler. » (C.D p.86) elle souffre loin des enfants, ce qui prouve son amour à ces petits, elle est perturbée et se sent mal à l'aise : « Plusieurs fois dans la nuit, elle a ouvert les yeux sans savoir si une heure était passée ou un mois. Si elle dormait chez Myriam et Paul ou à côté de Jacques, dans la maison de Bobigny. Elle refermait les yeux et plongeait à nouveau dans un sommeil brutal et délirant. » C.D p.89

Louise avait un sentiment d'affection et d'attachement envers ces enfants au point de ne vouloir pas les quitter. Selon la théorie de la psychanalyse : « La passion peut transformer le passionné en esclave de son objet, elle véhicule les plus grandes souffrances. »<sup>62</sup>, le fait d'être loin des enfants la rend triste et elle se sent seule et cela la détruit.

En faisant un flash back, nous constatons que ce n'est pas la première fois que Louise souffre ainsi, elle a déjà vécu l'immense chagrin d'être laissée par sa fille Stéphanie : « Elle s'est mise à disparaître, des week-ends entiers. Et puis un jour, elle n'est pas revenue. Plus rien ne la retenait dans la maison de Bobigny. Ni le lycée, qu'elle avait quitté depuis longtemps. Ni Louise. » (C.D p.90) donc, Louise ne veut pas

---

<sup>62</sup> Dr. MEROUANE Azeddine , Le crime passionnel: Étude psychanalytique de Roman «L'Idiot» de Fiodor Dostoïevski, Laboratoire des Pratiques Psychologiques et Educatives, Université Paris Diderot., N°10 Juin 2017 p 07-15

ressentir encore une fois le mauvais sentiment d'être abandonnée, le fait d'être à côté de Mila et Adam la rassure, selon J. Bowlby:

Le maintien d'un lien fait éprouver un ressenti, la rupture fait éprouver un autre ressenti. Les émotions sont habituellement le reflet de l'état des liens affectifs d'une personne, donc la psychologie et la psychopathologie des émotions se trouvent être en grande partie la psychologie et la psychopathologie des liens affectifs.<sup>63</sup>

De ce fait, l'attachement de la nourrice pour Adam et Mila est expliqué par le fait qu'elle ne veut pas être seule en plus qu'elle porte un amour fou pour ces deux enfants.

En réalité Louise est comme toute autre personne, elle veut mener une existence sirène, avoir toute les choses qu'elle désire, mais les conditions dans lesquelles elle vit les a privé de pas mal de choses :

Elle veut tout. Les bottes en daim, les vestes en peau retournée, les sacs en python, les robes portefeuilles, les caracos surpiqués de dentelles. Elle veut les chemises en soie, les cardigans roses en cachemire, les collants sans marque, les vestes d'officier. Elle s'imagine alors une vie où elle aurait les moyens de tout avoir. Où elle montrerait du doigt à une vendeuse mielleuse les articles qui lui plairaient. (C.D p.89)

Donc, l'argent pour Louise est source de plaisir, elle voulait prendre tout dont elle avait envie, mais elle n'avait pas les moyens, ce qui fait de cela un autre facteur de malheur.

Au fur et à mesure que nous avançons dans notre analyse, nous constatons que Louise développe un comportement agressif qui reflète son psychique perturbé, la scène de la disparition de Mila nous montre clairement l'apparence de cette nourrice et ce qu'elle cache derrière son sourire parfait, elle se comporte gentiment devant la vieille

---

<sup>63</sup> Voir J. Bowlby, Attachement et perte, tome 3, « Un exposé général ».

qui a trouvé Mila : « Louise embrasse son cou glacé, elle lui caresse les cheveux. Elle regarde le visage blême de l'enfant et s'excuse de sa négligence. » (C.D p.94) mais en s'éloignant de la vieille dame, Louise change de comportement et elle a maltraité la petite Mila :

Louise serre Mila contre elle, de plus en plus fort. Elle écrase le torse de la petite fille qui supplie : « Arrête, Louise, tu m'étouffes. » L'enfant essaie de se dégager de cette étreinte, elle remue, donne des coups de pied mais la nounou la tient fermement. Elle colle ses lèvres contre l'oreille de Mila et elle lui dit, d'une voix calme et glacée : « Ne t'éloigne plus jamais, tu m'entends. [...] » . (C.D p.95)

Elle cache sa colère devant les autres, elle essaie toujours de donner une bonne impression de sa personne, la réaction de Louise était par peur de ne pas trouver Mila. Freud affirme que la peur se réfère à l'objet et L.M. Morfaux souligne que cette dernière représente un sentiment : « d'inquiétude relative à un avenir incertain, à l'imminence d'un danger indéterminé »<sup>64</sup> . Et c'était justement le cas de Louise.

Le mari de Louise, Jaques, avait un comportement agressif vis-à-vis de sa femme, c'était un homme violent et dur. Elle reçoit de sa part que l'humiliation, le mépris, la négligence, « Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y a plus que les négresses pour faire un travail pareil. » (C.D p.98). Quand il était vivant, elle n'a pas vu un jour de bonheur avec lui, après sa mort, c'est lui va encore gâcher sa vie parce que : « De Jacques, elle n'a hérité que de litiges avortés, de procès en attente, de factures à acquitter. » (C.D p.101). C'est une raison de plus pour laquelle Louise ressent un malaise.

Louise n'a pas pu résister longtemps, c'était plus fort qu'elle, des conditions insupportables, une vie gâchée, elle sentait morte au fond d'elle, elle vit sans but, perdue, seule, sans compagnie: « La solitude s'est révélée, comme une brèche immense dans laquelle Louise s'est regardée sombrer. » (C.D p.102) elle se réfère à l'isolement social, elle n'avait pas seulement le sentiment d'être seule mais elle développait d'autres

---

<sup>64</sup> Jacques Natanson, « La peur et l'angoisse », Imaginaire & Inconscient 2008/2 (n° 22), p. 161-173. P.172

sentiments de tristesse qui lui a fait oublier le temps : « Dans cette chambre, dans une rue du quartier chinois, elle a perdu la notion du temps. Elle était égarée, hagarde. Le monde entier l'avait oubliée. » (C.D p.102) Louise souffre d'une carence affective, elle se sent délaissée par le monde entier ce qui l'a fait plonger dans une solitude noire, une solitude de l'isolement :

La solitude agissait comme une drogue dont elle n'était pas sûre de vouloir se passer. Louise errait dans la rue, ahurie, les yeux ouverts au point de lui faire mal. Dans sa solitude, elle s'est mise à voir les gens. À les voir vraiment. L'existence des autres devenait palpable, vibrante, plus réelle que jamais. (C.D p.102).

Louise s'est confrontée à une solitude effroyable, à un vide intérieur, une solitude d'enfermement,, du refus de l'autre, et de la fuite de soi, Freud souligne que : « La solitude serait ainsi un affect en rapport avec la constitution d'un lien puissant entre le moi et la représentation inconsciente de l'objet perdu ou manquant, afin d'en maintenir en nous la présence sous forme d'une douleur. » <sup>65</sup>

Même avec les enfants, Louise s'ennuie malgré elle essaye de s'amuser avec eux : « Louise essaie de distraire les enfants. Elle invente des jeux, elle chante des chansons. Ils construisent une maison en carton. Mais la journée paraît interminable. » (C.D p.104) mais malgré sa tristesse, Louise garde toujours une apparence physique parfaite :

Elle est toujours parfaite. Ses cheveux sont soigneusement tirés en arrière. Son mascara noir, dont elle applique au moins trois couches épaisses, lui fait un regard de poupée ébahie. Et puis, il y a ses mains, douces et qui sentent les fleurs. Ses mains sur lesquelles jamais le vernis ne s'écaille. (C.D p.105).

---

<sup>65</sup>Jack Messy, <http://www.esform.net/publications-interventions-jack-messy/la-solitude.html>, consulté le 15/04/2018.

C'est justement ce qui fait l'objet de notre travail de recherche, ces deux cotés dans la personnalité de Louise. De vue, elle est parfaite, calme, adorable, souriante, satisfaite et elle donne l'image d'une nounou idéale mais au fond d'elle, elle n'est pas vraiment cette personne, elle est triste, mal à l'aise, inquiète, et elle est même en colère, elle vit à l'intérieur d'elle un conflit interminable qui relève d'un passé douloureux.

Une autre scène qui a marqué le parcours de cette nounou est celle du maquillage, quand Louise maquille la petite fille Mila, Paul, le père n'a pas cru ses yeux, il était furieux : « Louise, je vous préviens, je ne veux plus jamais voir ça. Ce genre de chose me fait horreur. Je n'ai pas l'intention d'enseigner une telle vulgarité à ma fille. Elle est beaucoup trop petite pour être déguisée en... Vous voyez ce que je veux dire. » (C.D p.106) et Louise de sa part, ne réagit pas : « La nounou écoute Paul. Elle ne baisse pas les yeux, elle ne s'excuse pas. » (C.D p.107) et à partir de ce jour là, Paul a changé de comportement vis-à-vis de Louise : « Il sait combien Louise leur est nécessaire mais il ne la supporte plus. Avec son physique de poupée, sa tête à claques, elle l'irrite, elle l'énerve. « Elle est si parfaite, si délicate, que j'en ressens parfois une forme d'écœurement », a-t-il un jour avoué à Myriam. » (C.D p.123) et il évite de lui parler : « Depuis l'incident du maquillage, il lui parle le moins possible » (C.D p.123), et c'est justement ce qui rend Louise inquiète et même malheureuse, cet éloignement de la part de son entourage l'a fait souffrir. Pour Freud : « Le ressort de l'angoisse se noue [...], autour de la séparation et de la perte d'objet »<sup>66</sup>

Donc le fait de voir les gens s'éloigner d'elle l'angoisse, surtout les Massés, Louise ne veut plus les quitter :

Comme elle avait l'air sombre, Louise, quand Myriam lui a annoncé qu'ils allaient pour une semaine à la montagne chez les parents de Paul ! Myriam y repense et elle en a des frissons. Le regard noir de Louise était traversé par un orage. Ce soir-là, la nounou est partie sans dire au revoir aux enfants. Comme un fantôme, monstrueusement discrète, elle a claqué la porte et Mila et Adam ont dit : « Maman, Louise a disparu. » (C.D p.128).

---

<sup>66</sup> Sigmund Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, P.U.F., 1968 (1926).

Louise ne supporte pas d'être loin de cette famille et plus précisément des enfants : Adam et Mila, et c'est cette séparation qui a donné naissance à des symptômes de la mélancolie : « l'hémorragie narcissique entraînée par la perte d'objet pose le problème des rapports entre la séparation et la dépression<sup>67</sup>, la mélancolie apparaissant alors, dans la perspective dessinée par Freud, comme une maladie de la séparation. »<sup>68</sup>

La maison de ce couple était pour Louise un refuge, elle ne veut plus s'en aller, elle ressent un immense chagrin loin des enfants, elle ne supporte pas l'idée de retourner chez elle ; à son studio : « La nounou était d'une pâleur de morte, ses yeux cerclés de cernes semblaient s'être enfoncés. Elle avait l'air de marmonner quelque chose. » (C.D p.128) et la façon dont Louise a réagi était étrange pour Myriam, cette dernière : « elle a l'impression d'arracher à Louise ses enfants, de lui refuser quelque chose. De la punir. » (C.D p.129)

Après le départ des Massés à la montagne chez Les parents de Paul, Louise s'est enfermée dans son studio : « Elle ne sort pas de toute la semaine et reste la journée entière dans le salon, » (C.D p.136) de cette solitude, Louise développe une angoisse qui petit à petit l'amène à une dépression à laquelle elle s'en fuit par le sommeil, un sommeil trop profond :

Un après-midi, Louise se réveille en sursaut. Elle a dormi de ce sommeil si lourd qu'on en sort triste, désorienté, le ventre plein de larmes. Un sommeil si profond, si noir, qu'on s'est vu mourir, qu'on est trempé d'une sueur glacée, paradoxalement épuisé. Elle s'agite, se redresse, se frappe le visage. Elle a si mal à la tête qu'elle peine à ouvrir les yeux. (C.D p.137).

Un jour , après un sommeil si profond, elle s'est réveillée dans un état de panique en croyant qu'elle a oublié les enfants devant l'école, ce qui prouve qu'elle pense à eux tout le temps :

---

<sup>67</sup> 1. J.-C. Arfouilloux, Dépression et dépressivité chez l'enfant, Journal de la psychanalyse de l'enfant, 1993, no 13, p. 242-262.

<sup>68</sup> Jean-Claude Arfouilloux, « Séparation et castration », Revue française de psychanalyse 2001/2 (Vol. 65), p. 477-487.

Personne non plus devant l'école. Louise est seule, comme une idiote. Un goût aigre lui pique la langue, elle a envie de vomir. Les enfants ne sont pas là. Elle marche la tête basse à présent, en larmes. Les enfants sont en vacances. Elle est seule, elle a oublié. Elle se tape le front, paniquée. (C.D p.138).

Il s'agit d'une angoisse déchirante qui s'est manifestée suite à l'abandon vécu par Louise, elle ne se sent pas bien parce qu'elle n'est pas à côté des enfants, et c'est justement ce que la psychanalyse freudienne l'affirme : « L'angoisse apparaît donc comme une réaction à l'absence éprouvée de l'objet... »

La seule copine de Louise est Wafa, une nourrice, mais elle n'est pas vraiment son amie intime, elle sort avec elle, mais ne lui parle pas de tout, la scène marquante de Louise avec Wafa est quand cette dernière cuisine pour Louise : « Pour la première fois de sa vie, Louise s'assoit sur le canapé et regarde quelqu'un cuisiner pour elle. Même enfant, elle ne se souvient pas d'avoir vu quelqu'un faire ça, juste pour elle, juste pour lui faire plaisir » (C.D p.139)

Quand, Paul reçu une lettre du trésor public, il décide de lui en parler, Louise avait peur, elle commence à imaginer de quoi s'agit-il ? :

Louise arrête de respirer. Elle ne sent même plus sa langue et doit se mordre la lèvre pour ne pas pleurer. Elle voudrait faire comme les enfants, se boucher les oreilles, crier, se rouler par terre, tout, pourvu qu'ils n'aient pas cette conversation. Elle essaie d'identifier le courrier que Paul tient entre ses doigts mais elle ne voit rien, ni l'adresse ni le contenu. (C.D p.149)

Louise avait peur d'être abandonnée, sa séparation des Massés contribue à réactiver l'angoisse de perte, Freud explique que :

La libido s'est retirée dans le moi, par identification du moi à l'autre. Ainsi, l'ombre de l'objet est tombée sur le moi, la perte de l'objet devient la perte du moi, et au lieu d'un conflit avec la personne aimée il y a un clivage entre une partie du moi qui s'est identifiée à l'autre et une autre partie qui se transforme en instance critique, se retourne contre lui pour le juger impitoyablement et le condamner.<sup>69</sup>

Le trésor public demande de saisir sur le salaire de Louise la somme qu'elle leur doit, apparemment depuis des mois. Elle n'a jamais répondu à aucune lettre de relance, Myriam lui propose de l'aider, mais Louise n'a pas pu dire un mot :

Louise se frotte la joue, la paume ouverte, le regard perdu. Elle sait qu'il faudrait dire quelque chose. Elle aimerait prendre Myriam dans ses bras, la serrer, demander de l'aide. Elle voudrait lui dire qu'elle est seule, si seule, et que tant de choses sont arrivées, tant de choses qu'elle n'a pas pu raconter mais qu'à elle, elle voudrait dire. Elle est confuse, tremblante. Elle ne sait pas comment se comporter. (C.D p.150).

Louise a envie de quelqu'un près d'elle, elle se sent seule, perdue, en plus les charges financières et les dettes la fatiguent, c'est pourquoi elle préfère rester chez les Massés, elle ne veut plus retourner chez elle :

Louise ne veut pas retourner dans son studio. Chaque soir, elle rentre un peu plus tard et elle marche dans la rue, les yeux baissés, son écharpe relevée jusqu'au menton. Elle a peur de rencontrer son propriétaire, un vieux type aux cheveux roux et aux yeux injectés de sang. » (C.D p. 152).

Louise vit dans une précarité psychologique et matérielle, elle avait peur de se retrouver un jour sans abri où dormir, de devenir SDF :

---

<sup>69</sup> Michèle Bertrand, « Dépression et dépendance à l'objet », Revue française de psychanalyse 2004/4 (Vol. 68), p. 1087-1095. P1089



Couchée dans son lit, elle ne parvient pas à dormir. Elle n'arrête pas de penser à cet homme dans l'ombre. Elle ne peut pas s'empêcher d'imaginer que bientôt, c'est d'elle qu'il s'agira. Qu'elle se retrouvera dans la rue. Que même cet appartement immonde, elle sera obligée de le quitter et qu'elle chiera dans la rue, comme un animal. (C.D p.153).

La pensée de Louise est envahie par des idées négatives, elle pense surtout à son avenir qui lui paraît sans espoir, seule dans son studio, souffre des troubles de sommeil, effrayée, déprimée. Tous ces symptômes représentent pour Freud, le fondateur de la psychanalyse, des signes de la mélancolie et à ce propos il affirme que : « la perte occasionne la mélancolie [...], cela signifie que la perte laisse advenir la mélancolie tout en n'en étant pas exactement la cause mais étant ce qui, par l'effacement de l'objet, laisse le champ libre à la positivité quasi négative de la mélancolie »<sup>70</sup>.

Au fil du temps, Louise développe une humeur dépressive grave, des pensées morbides, un désespoir face à la régularisation de sa situation : « Elle a l'étrange certitude qu'il est inutile de se battre. Qu'elle ne peut que se laisser flotter, envahir, dépasser, rester passive face aux circonstances. » (C.D p.155), ce désespoir fait plonger Louise dans les abysses de la dépression la plus sordide.

La nourrice entretient des pensées dévalorisantes et négatives, en plus elle n'arrive pas à dormir à cause des cauchemars qui lui causent une mauvaise émotion : « Pendant trois jours, Louise fait des cauchemars. Elle ne sombre pas dans le sommeil mais dans une léthargie perverse, où ses idées se brouillent, où son malaise s'amplifie. La nuit, elle est habitée par un hurlement intérieur qui lui déchire les entrailles. » (C.D p.158), Louise entre dans une mélancolie : « Dans son petit carnet à la couverture fleurie, elle a noté le terme qu'avait utilisé un médecin de l'hôpital Henri-Mondor. « Mélancolie délirante ». (C.D p.159).

Les conditions de vie de Louise nuisent profondément à son état psychologique :

---

<sup>70</sup> Christiane Dostal Dias et al., « L'abandon, l'autre nom de la mélancolie freudienne », Essaim 2008/1 (n° 20), p. 21-38.

Une haine monte en elle. Une haine qui vient contrarier ses élans serviles et son optimisme enfantin. Une haine qui brouille tout. Elle est absorbée dans un rêve triste et confus. Hantée par l'impression d'avoir trop vu, trop entendu de l'intimité des autres, d'une intimité à laquelle elle n'a jamais eu droit. Elle n'a jamais eu de chambre à elle. (C.D p. 159)

La haine vient comme effet de la dépression, le désespoir et la mélancolie dans lesquelles Louise est plongée. Freud a écrit, dans *Pulsions et destin des pulsions* :

Le moi hait, exècre, persécute, avec des intentions destructrices, tous les objets qui deviennent source de sensations de déplaisir, qu'ils signifient pour lui indifféremment un refus de satisfaction sexuelle ou un refus de la satisfaction des besoins de conservation. On peut même affirmer que les prototypes véritables de la relation de haine ne sont pas issus de la vie sexuelle, mais de la lutte du moi pour sa conservation et son affirmation.<sup>71</sup>

Une des scènes les plus puissantes de ce roman, celle de la carcasse de poulet, Myriam se montre ferme. Elle interdit à Louise de donner aux enfants des produits périmés « Oui, même périmés d'un jour. C'est tout, ça ne se discute pas. » (C.D p.162), mais Louise avait le courage pour transgresser les instructions de sa patronne, surtout concernant le sujet du gaspillage, la nounou avait une phobie de jeter la nourriture, mais un jour elle a réagi d'une façon étrange quand Myriam a jeté le poulet parce que sa viande n'était plus consommable : « la carcasse sent le liquide vaisselle à l'amande douce. Louise l'a lavée à grande eau, elle l'a nettoyée et elle l'a posée là comme une vengeance, comme un totem maléfique. » (C.D p.164)

En réalité Louise n'est pas agressive, c'est une personne calme, patiente et ne s'énerve pas et cela par le témoignage des personnes chez lesquelles elle avait travaillé l'un d'eux : Hector Rouvier affirme à ce propos que : « Louise n'a jamais été dure, non. Il ne se souvient pas de l'avoir vue se mettre en colère [...] elle n'a jamais

<sup>71</sup> Jean-Michel Porte, « Haine, dépression et somatisation », Revue française de psychanalyse 2004/4 (Vol. 68), p. 1253-1266. P1262

porté la main sur lui. Il a gardé d'elle des images floues, informes, malgré les années passées auprès d'elle. » (C.D p.166) et il ajoute qu' : « elle était d'une patience infinie avec lui. » (C.D p.166). En plus de son comportement, Louise a changé même physiquement :

Louise ressemble à une petite vieille, à un fantôme tremblant dans le matin pâle. Ses cheveux, sa peau se sont vidés de toute couleur. Myriam a l'impression que Louise est toujours habillée de la même façon ces derniers temps, cette chemise bleue, ce col Claudine l'écœurent d'un seul coup. (C.D p.173)

Quand Paul et Myriam se sont mis d'accord pour ne pas garder Louise après l'été, il ne savait pas que cela n'est pas aussi facile :

Louise a les clés de chez eux, elle sait tout, elle s'est incrustée dans leur vie si profondément qu'elle semble maintenant impossible à déloger. Ils la repousseront et elle reviendra. Ils feront leurs adieux et elle cognera contre la porte, elle rentrera quand même, elle sera menaçante, comme un amant blessé. (C.D p.177)

La relation de Louise avec le couple employeur n'est plus comme avant :

Les silences et les malentendus ont tout infecté. Dans l'appartement, l'atmosphère est plus lourde. Myriam essaie de n'en rien montrer aux enfants mais elle est distante avec Louise. Elle lui parle du bout des lèvres, lui donne des instructions précises. Elle suit les conseils de Paul, qui lui répète : « C'est notre employée, pas notre amie. » (CD. p.184)

Louise est consciente de ce changement, de la part de ses employeurs : « Myriam ne dit plus de mots doux : « Louise, vous êtes un ange » ou « On n'en fait pas deux comme vous ». (C.D p. 184), c'est pourquoi elle a commencé à chercher une solution pour rester chez les Massés, et tant qu'elle sait qu' : « En septembre Adam aussi va

entrer à l'école, la maison sera vide, Louise n'aura plus rien à faire. Il faudra bien qu'un autre enfant vienne pour meubler les longues journées d'hiver. » (C.D p.187) elle veut rester à tout prix : « Elle n'a qu'une envie : faire monde avec eux, trouver sa place, s'y loger, creuser une niche, un terrier, un coin chaud. Elle se sent prête parfois à revendiquer sa portion de terre puis l'élan retombe, le chagrin la saisit et elle a honte même d'avoir cru à quelque chose. » (C.D p. 190). Elle a fait sortir les enfants pour laisser le couple libre : L'obsession de l'enfant tourne à vide dans sa tête. Elle ne pense qu'à ça. Ce bébé, qu'elle aimera follement, est la solution à tous ses problèmes. (C.D p. 203). Mais, le malheur pour Louise c'est que son plan n'a pas marché : « Une brutale mélancolie étreint Louise. Tout ça n'a servi à rien. Elle a froid, mal aux jambes, elle a dépensé son dernier billet et Myriam n'a même pas attendu son mari pour aller dormir. » (C.D p.209). Cet événement a été la goutte d'eau qui a fait déborder le verre, Louise arrive à une phase grave de la mélancolie, elle avait l'impression de ne pas avoir de valeur en tant qu'individu, elle est inutile, quelques mois et ils vont se débarrasser d'elle. Elle est devenue impatiente : « Les cris des petits l'irritent, elle en hurlerait elle aussi. Le pépiement harassant des enfants, leurs voix de crécelle, leurs « pourquoi ? », leurs désirs égoïstes lui rompent le crâne. » (C.D p.212), elle ne veut rencontrer personne, elle est en colère, « La nounou refuse d'aller au square. Elle ne veut pas croiser les autres filles ou tomber sur la vieille voisine, devant qui elle s'est humiliée en lui proposant ses services. » (C.D p. 212).

De plus en plus Louise souffre de troubles anxieux, elle avait des pensées indésirables : « Il lui prend parfois l'envie de poser ses doigts autour du cou d'Adam et de le secouer jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Elle chasse ces idées d'un grand mouvement de tête. Elle parvient à ne plus y penser mais une marée sombre et gluante l'a envahie tout entière. » (C.D p.213) et rapidement ces pensées sont devenues obsessionnelles, elles occupent tout son esprit sans que Louise parvienne à les gérer et encore moins à les supprimer. Des pensées noires qui poussent cette nourrice à faire du mal aux autres : « Des refrains morbides bercent Louise quand elle marche. Des phrases, qu'elle n'a pas inventées et dont elle n'est pas certaine de comprendre le sens, habitent son esprit. » (C.D p.213) elle arrive au point de penser au plus grave : « *Il faut que quelqu'un meure. Il faut que quelqu'un meure pour que nous soyons heureux.* » (C.D p.213).

Louise fini par tuer les deux enfants :

Le bébé est mort. Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert.[...] La petite, elle, était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve [...] Dans l'ambulance qui la transportait à l'hôpital, elle était agitée, secouée de convulsions. Les yeux exorbités, elle semblait chercher de l'air. Sa gorge s'était emplie de sang. Ses poumons étaient perforés et sa tête avait violemment heurté la commode bleue. (C.D. p.13).

La nourrice est arrivée au point de non retour et elle a même essayé de mettre fin à sa vie, mais elle n'a pas réussi : « l'autre aussi, il a fallu la sauver. Avec autant de professionnalisme, avec objectivité. Elle n'a pas su mourir. La mort, elle n'a su que la donner. Elle s'est sectionné les deux poignets et s'est planté le couteau dans la gorge. »

Enfin une phrase va tout conclure : « Louise avait été admise pour des troubles de l'humeur. » (C.D p.226) cette expression vient nous confirmer le fait que Louise était mélancolique, et elle souffrait d'une dépendance affective, selon Freud : « Dans la dépendance, l'attachement exclusif à un objet est un trait caractéristique. Cet attachement ferme la voie non seulement à d'autres attachements, mais également à des satisfactions substitutives. »<sup>72</sup>. Ce qui explique la fin tragique du parcours de Louise, la nounou d'une apparence parfaite, qui n'était pas en réalité aussi parfaite, elle a dissimulé sa haine, sa colère contre une vie malheureuse.

---

<sup>72</sup> Michèle Bertrand, op. cit., p.1088

## **Partie III**

*Chanson Douce* entre  
apparence et dissimulation

# **Chapitre 1**

*Chanson Douce*, un titre  
trompeur pour une histoire  
amère

Le titre est un élément important, qui provoque n'importe quel lecteur : « il doit être à la fois simulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur »<sup>73</sup>, il représente l'un des données qui nous permet de construire une idée à propos du texte avant de le lire. Il manifeste des traits sémantiques qui provoquent l'aspect interprétatif chez le lecteur, C.Duchet souligne que :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité : il parle l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en termes de roman<sup>74</sup>

En principe la lecture d'un roman répond à une volonté, et même à une curiosité née à l'intérieur du lecteur pour interpréter le titre, il est parmi les éléments importants du paratexte. En effet le titre crée avec le roman une relation de complémentarité : « l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé jusqu'à reproduire parfois en conclusion son titre, comme mot de la fin, et clé de son texte. »<sup>75</sup>. la page du titre doit être considérée comme :

"L' "état civil" d'un texte : cette page de titre, qui peut en marquer le " nom " (le titre), la " profession " ( la fonction du titre qui prélude au contenu du texte),le"domicile"(la marque de l'éditeur ), la"date de naissance " ( l'année de publication ) et l'"autorité émettrice" (le nom d'auteur)."<sup>76</sup>

Pour faire suite à notre étude qui s'articule autour de l'apparence et la dissimulation, il nous paraît indispensable de travailler sur le titre du corpus *Chanson Douce*, en faisant appel à la théorie de la titrologie qui s'intéresse à l'interprétation des titres. Puisque après la lecture et la relecture du roman, nous avons constaté une sorte de relation paradoxale entre le titre et l'histoire racontée, et c'est justement ce qui nous a

<sup>73</sup> Christiane Achour, Simone Rezzoug, *Convergences Critique*, introduction à la lecture du littéraire, office des publications universitaires, Alger, 1995, p.28

<sup>74</sup> Claude Duchet, éléments de titrologie romanesque, *littérature* n°12, décembre 1973 .

<sup>75</sup> Christiane Achour, Simone Rezzoug, op. cit., p.29

<sup>76</sup> Léo.H.Hoek, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1982, p.3



poussés à se pencher vers une analyse interprétative du titre tout en faisant le lien avec l'histoire du roman. Pour faire preuve encore une fois de la présence de deux faces dans cette production Slimanienne : l'une apparente, l'autre dissimulée.

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'auteure, Leila Slimani raconte dans *Chanson Douce* l'histoire d'un infanticide, mais quand nous décortiquons le titre, nous constatons qu'il ne reflète pas le contenu du texte. Et puisque dans le roman, il s'agit de l'histoire d'une nounou, cela nous rappelle effectivement une chanson très célèbre de l'artiste Henri Salvador : *Une chanson douce*, c'est une fameuse berceuse et l'une des standards du répertoire français. Et c'est exactement ce que l'auteure a affirmé à l'occasion de la rentrée littéraire 2016, en répondant à une question autour du choix du titre : « c'est une référence assez évidente à la berceuse chantée par Henri Salvador qui évoque tout de suite l'enfance, la tendresse, l'amour maternel, je trouvais ça amusant et en même temps terrifiant, l'écart qui pouvait exister entre la douceur de ce titre et l'histoire de mon livre ... »<sup>77</sup> donc, la relation entre le titre et l'histoire du roman n'est pas explicite, le titre dissimule autre chose que la douceur.

D'après cette confirmation, nous constatons qu'il s'agit bien d'un titre trompeur qui ne reflète pas le contenu du texte, il dissimule en quelque sorte la réalité de l'histoire et laisse le lecteur imaginer une histoire qui n'a rien avoir avec celle racontée.

Pour faire suite à notre étude titrologique dans le cadre de l'apparence et la dissimulation, nous allons analyser la berceuse d'Henri Salvador « Une chanson douce » pour saisir le lien entre le titre du corpus sur lequel nous travaillons et cette chanson française.

### **1.1. *Une chanson douce*<sup>78</sup> d' HENRI SALVADOR**

« *Une chanson douce* » est une chanson d'Henri Salvador, un artiste français, guitariste et compositeur. Elle est considérée parmi les meilleures chansons de ce chanteur, qui a connu en France une célébrité particulière.

En réalité « *Le loup, la biche et le chevalier* » est le véritable titre de cette chanson d'Henri Salvador. Chantée avec une voix douce, elle est devenue la berceuse la plus connue des enfants. « Il convient de remarquer que, dans ce texte, un parallèle entre les

<sup>77</sup>[https://www.youtube.com/watch?v=hbesRCK\\_hHc](https://www.youtube.com/watch?v=hbesRCK_hHc) [consulté le 04/02/2018].

<sup>78</sup>Paroles de une chanson douce, [en ligne],<https://greatsong.net/PAROLES-HENRI-SALVADOR,UNE-CHANSON-DOUCE,23360.html>, consulté le 20/03/2018.

voluptés de l'enfance et celles de la vie d'adulte est fait. »<sup>79</sup> Dans un autre sens : « le chanteur se remémore, lorsqu'il a l'occasion d'être plongé dans les bras de sa dulcinée, et de filer un parfait amour avec elle [...], les premières heures heureuses de son existence, puisque, dans sa prime jeunesse, il suffit d'entendre la douce voix de sa mère pour être heureux [...]»<sup>80</sup>.

### **a) Paroles de la chanson**

Une chanson douce, Que me chantait ma maman,  
En suçant mon pouce, J'écoutais en m'endormant.  
Cette chanson douce, Je veux la chanter pour toi  
Car ta peau est douce, Comme la mousse des bois.  
La petite biche est aux abois. Dans le bois, se cache le loup,  
Ouh, ouh, ouhouh !  
Mais le brave chevalier passa. Il prit la biche dans ses bras.  
La, la, la, la.  
La petite biche, Ce sera toi, si tu veux.  
Le loup, on s'en fiche. Contre lui, nous serons deux.  
Une chanson douce Que me chantait ma maman,  
Une chanson douce, Pour tous les petits enfants.  
O le joli conte que voilà, La biche, en femme, se changea,  
La, la, la, la  
Et dans les bras du beau chevalier, Belle princesse elle est restée,  
La jolie princesse, Avait tes jolis cheveux,  
La même caresse, Se lit au fond de tes yeux.

---

<sup>79</sup>Pfzieba,[en ligne]<http://democratos.eklablog.com/le-loup-la-biche-et-le-chevalier-henri-salvador-a1466190>,consulté le 20/03/2018.

<sup>80</sup> Id.

Cette chanson douce Je veux la chanter aussi,  
 Pour toi, ô ma douce, Jusqu'à la fin de ma vie,X2

Donc, c'est chanson que chantent les mères pour leurs bébés pour les faire dormir, et même les nourrices pour les enfants dont elles s'occupent, les paroles sont pleines d'amour, de tendresse et de douceur.

## 1.2. *Chanson Douce de Leila Slimani*

L'intitulé « *Chanson Douce* » se compose de deux termes simples. Et comme expression complète, nous n'y trouvons aucune trace tout au long du texte.

Chanson<sup>81</sup> : nom féminin, texte mis en musique, destiné à être chanté.

Douce<sup>82</sup> : adj. agréable au toucher par son caractère lisse, souple.

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'auteure du roman nous raconte dans *Chanson Douce* l'histoire d'une nounou meurtrière. Au début elle incarnait l'archétype d'une nourrice idéale, mais à la fin, elle s'est transformée en une ogresse et elle a tué les deux enfants Mila et Adam. Quand nous revenons sur le titre, il est clair qu'il indique par ironie l'inverse de ce que le texte annonce. Donc *Chanson Douce* est une figure ironique qui est chez Bruyère : « [...] une raillerie dans la conversation, ou une figure de rhétorique, et chez Théophraste, c'est quelque chose entre la fourberie et la dissimulation, qui n'est pourtant ni l'un, ni l'autre. »<sup>83</sup>

De ce fait, Leila Slimani a employé dans le titre le procédé de l'antiphrase qui consiste à employer une phrase ou un syntagme dans un sens contraire à sa véritable signification.

Louise, dans ce roman est la nounou. Pour faire dormir les enfants, elle chante avec une voix belle et douce, et parfois elle chante juste pour faire plaisir aux enfants. A ce propos Myriam déclare que Louise avait une très belle voix et elle ajoute : « c'est dommage vous auriez pu chanter ». Donc Leila Slimani en choisissant ce titre fait

<sup>81</sup> Le Robert, dictionnaire français, Paris, 2005, p. 65

<sup>82</sup> Ibid., p. 129.

<sup>83</sup> La Bruyère, *Caractères* (1688), éd. Garnier, 1962, p. 16.

référence à ces chansons chantées par la nourrice, et comme nous savons que ces chansons mêmes peuvent être sous forme de conte de fée où il sera question d'une biche aux abois et d'un loup qui se cache dans les bois, ce qui veut dire qu'une bonne chanson chantée par une voix merveilleuse peut avoir un contenu touchant.

Le titre « *Chanson Douce* » nous donne l'impression qu'il s'agit d'une belle histoire, en relation avec une chanson merveilleuse qui marque le déroulement des événements, mais en réalité le contenu de ce texte slimanien n'a aucun rapport avec une chanson, et même le mot en lui-même, on le trouve dans six passages seulement, soit lié à Louise, soit à Paul.

L'intitulé est un court message chargé de signification et dans le cas de l'intitulé du corpus que nous avons choisi « *Chanson Douce* », la signification reste ambiguë vu que le titre ne reflète pas le contenu du texte qui nous rapporte une histoire choquante, douloureuse et une fin tragique. L'auteure avec ce titre nous brouille la piste et attribue à ce dernier un sens autre que le véritable sens parce que l'intitulé du roman ne désigne pas le fond textuel.

L'auteur Leïla Slimani nous offre un titre qui provoque la curiosité du lecteur et une histoire qui laisse un malaise s'installer au fil des pages. Et à ce niveau là, nous constatons une autre trace de l'apparence et de la dissimulation dans ce corpus.

Le titre du roman apparaît comme un titre qui rassure le lecteur qu'il s'agit bien d'une belle histoire avec une fin heureuse, mais en réalité il dissimule un tableau horrible et une scène sordide, d'ailleurs, l'écrivaine débute par le dénouement où elle décrit la scène du crime, une scène choquante d'une histoire digne des meilleurs scénarios de films d'horreur.

En fait, le couple avait du mal à assumer le rôle d'employeurs, c'est vrai qu'ils traitaient la nourrice, Louise gentiment, ils essaient de ne jamais la blesser, ils lui font des cadeaux et même l'emmènent en vacances avec eux mais ils ne savent rien de sa vie malheureuse, la chose qui a fait plonger Louise dans une mélancolie délirante, et c'est justement ce qui a fait de cette histoire d'une relation de domesticité qui est sensée être une chanson douce, une histoire amère.

## **Chapitre 2**

*Chanson Douce*, la trace de  
l'inconscient de la psyché

La littérature est le miroir de la société et de la vie des individus. Elle permet de donner au lecteur un nouveau regard sur le monde. L'écrivain via ses mots partage un univers psychique avec le lecteur, et c'est justement ces traces de l'inconscient de l'écrivain qui font l'objet de la lecture psychanalytique, qui nous permet de mieux comprendre l'œuvre littéraire.

Dans le but de mener à bien notre travail de recherche qui s'articule sur l'apparence et la dissimulation dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani, nous allons procéder à une analyse psychocritique afin de démontrer encore une fois l'existence de l'apparence et même de la dissimulation dans ce corpus. Pour ce faire nous allons étudier la biographie de l'auteur Leïla Slimani tout en faisant le lien avec l'histoire du roman pour pouvoir détecter les signes de la personnalité inconsciente de l'auteure dans cette écriture romanesque.

Mais après une lecture active qui permet de mieux comprendre la pensée de l'auteure, nous trouvons que l'histoire du roman *Chanson Douce* n'est pas une simple histoire fictionnelle dans laquelle l'écrivaine donne lieu à un récit imaginaire. À vrai dire, c'est une histoire qui reflète quelques éléments autobiographiques de la romancière, Leïla Slimani.

## **2.1. Le rapport de Leïla Slimani avec les nourrices**

Dans l'histoire racontée dans *Chanson Douce*, le personnage principal est bien une nourrice, elle prend soin de Adam et Mila et assure le confort des parents en leur offrant une garde à domicile pour ses enfants. Pour Leïla Slimani, c'était un mode de garde déjà connu dans son pays d'origine, et pendant l'écriture de ce roman, elle s'est souvenue de cela : « En écrivant, des souvenirs d'enfance sont remontés. J'ai grandi au Maroc où on a encore l'habitude d'avoir des nounous qui vivent à la maison. C'est un sujet de conversation permanent [...] »<sup>84</sup>. Et comme ses parents travaillent, elle aussi était gardée par une nounou. Elle était même attirée par la relation de sa mère avec sa nourrice, qui est en fait une relation contractuelle d'employeur / employé :

---

<sup>84</sup>Olivia de Lamberterie, [en ligne], <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Leila-Slimani-rencontre-avec-la-romanciere-de-l-ultramoderne-solitude-des-femmes-3142603>, consulté le 12/05/2018.

Petite déjà, j'étais fascinée par la relation et la position sociale de ces nounous avec la famille, qui à la fois nous élevaient comme leurs enfants, que l'on pouvait appeler maman mais qui n'étaient pas nos mamans et qui restaient des étrangères.<sup>85</sup>

Dès sa petite enfance, l'auteure s'est rendue compte que cette relation d'employeur / employé s'agit bien de deux classes sociales différentes, à ce propos, Leila Slimani affirme que les nounous sont des personnes :

Avec qui il y avait une relation hiérarchique. Je voyais bien que ma mère était l'employeur de cette femme et qu'il y avait un rapport de pouvoir. Et ça, ça me fascinait, de vivre avec quelqu'un, d'avoir des rapports de tendresse et, que derrière tout ça, il y a plein d'autres choses qui se jouent...<sup>86</sup>

De ce fait, la romancière a même ressenti qu'il ne s'agit pas seulement d'une simple relation entre deux personnes, parfois un malaise peut s'installer entre les deux : « je me rappelle de propos qui me mettaient mal à l'aise- quand j'étais enfant, qui me peinaient car je me rendais compte du fossé qui existait entre notre existence et celle de ces femmes »<sup>87</sup>.

Le roman raconte l'histoire d'un couple accaparé par leur carrière, et pour qu'ils puissent travailler, ils délèguent l'éducation de leurs enfants à une nourrice, ce qui n'est pas facile pour n'importe quel couple qui sait bien que le fait de confier les êtres les plus chères à une inconnue relève toujours d'un risque. En fait, l'auteure a vécu cette situation, et elle l'a trouvée difficile. Elle déclare :

Quand je me suis retrouvée à mener une carrière et avoir des enfants, je me suis rendue compte que dans la théorie, c'était bien, mais que dans la pratique, c'était très difficile. J'ai réalisé que cela demandait

---

<sup>85</sup>Julie Malaure,[en ligne],[http://www.lepoint.fr/livres/quand-les-ados-du-goncourt-des-lyceens-menent-l-interview-avec-leila-slimani-26-10-2016-2078753\\_37.php](http://www.lepoint.fr/livres/quand-les-ados-du-goncourt-des-lyceens-menent-l-interview-avec-leila-slimani-26-10-2016-2078753_37.php) ,consulté le 12/05/2018.

<sup>86</sup> Id.

<sup>87</sup>Julie Malaure,<http://www.elle.fr/>. loc. cit.

beaucoup de sacrifices, que souvent, on se sentait coupables et toujours un peu incomplète. J'avais envie de raconter cela aussi.<sup>88</sup>

Myriam Massé, dans *Chanson Douce*, après son deuxième enfant, décide de reprendre son travail dans un bureau d'avocats. Pour se faire, elle avait besoin d'une nourrice avec qui, elle laisse ses enfants. Entre la nourrice Louise et Myriam se noue une relation d'employeur/ employer. La même chose avec Leila Slimani qui, en choisissant de continuer son parcours professionnel, elle a recouru à une nounou pour prendre soin de son enfant et elle s'est rendue compte de l'ambiguïté de cette relation de mère/ nounou ou plus précisément d'employeur/employer. Dans une interview, la romancière affirme :

Après, j'ai moi-même eu un enfant. J'ai engagé une nounou et je me suis retrouvée à moins de 30 ans à être « la patronne » d'une femme qui en avait 20 de plus. Et à qui je confiais la chose la plus précieuse à mes yeux. Tout ça est très étrange : déléguer l'affection, la tendresse, se comporter comme un patron du jour au lendemain avec quelqu'un de plus expérimenté que vous.<sup>89</sup>

Les Massés, en tant qu'un couple de bobo, ont choisi de procéder comme les familles bourgeoises. Ils ont opté pour un casting sévère et un questionnaire détaillé. Et après le défilé des nourrices, le couple s'est mis d'accord sur Louise. La romancière, quant à elle, n'a pas caché sa peur en choisissant une nourrice pour son enfant. Elle a même développé une angoisse par rapport à ce sujet mais, elle a pu s'en passer :

Mon fils avait environ 6 mois et j'en cherchais une ! Je me laissais glisser dans le cauchemar que je décrivais, j'imaginai tout ce qui pouvait se passer de plus atroce et, d'une certaine façon, c'était libérateur. Je ne

---

<sup>88</sup><http://www.radio.cz/fr/rubrique/culture/leila-slimani-on-ne-connaît-pas-les-gens-qui-vivent-avec-nous>

<sup>89</sup>Julie Malaure, <http://www.lepoint.fr/>. Loc. cit.



me suis pas permis d'avoir des angoisses pour ma vie personnelle, sinon je serais devenue folle.<sup>90</sup>

Elle affirme que ce n'est pas facile de confier son enfant à une inconnue et de choisir la bonne personne puisqu'il s'agit des êtres les plus chers ; nos enfants :

Il m'a fallu passer par ce moment que j'ai ressenti comme bizarre : l'entretien d'embauche de la femme à qui vous allez confier votre enfant. Avec la fatigue des premiers mois après l'accouchement, avec ce nourrisson dont je ne savais pas très bien comment m'occuper, j'avais beau avoir 30 ans, je me sentais encore un bébé. Je voyais des femmes qui avaient dix ou quinze ans de plus que moi, des vies plus cabossées que la mienne et je me suis dit qu'il y avait quelque chose d'étrange et de riche dans cette relation.<sup>91</sup>

## 2.2. Le rapport de Leila Slimani avec la mélancolie

Louise, le personnage principal ressent un sentiment de solitude et elle avait un manque de confiance en soi, elle pense qu'elle n'est pas complète, elle essaie toujours de faire plaisir aux autres alors que ces deniers ne font pas le moindre souci pour elle. Ils ne portent aucune importance pour sa personne. Au fil du temps Louise éprouve une mélancolie accompagnée d'une tristesse et elle s'est plongée dans une douleur émotionnelle grave. Elle pensait que, dans quelques mois, les Massés n'auront plus besoin d'elle, et puisqu'elle n'avait pas un endroit où aller, elle serait un SDF, ce qui a développé une dépression face à une situation qu'elle trouve insoluble.

Leila Slimani, quant à elle, a passé depuis son enfance, par des périodes difficiles : de tristesse, de dépression et elle a même éprouvé une mélancolie. Ce qui fait que l'écrivaine connaît très bien ces douleurs émotionnelles et elle a vécu une véritable panique dans sa vie. Elle déclare dans une émission :

---

<sup>90</sup>Julie Malaure,<http://www.elle.fr/>. Loc. cit.

<sup>91</sup>Julie Malaure,<http://www.elle.fr/>. Loc. cit.

J'ai des rapports passionnels à la mélancolie, des rapports fusionnels, additifs nécessaires. La mélancolie, elle fait partie de ma vie, elle me définit depuis l'enfance. C'était très étrange, parce que j'ai ressenti la mélancolie dès petite, La petite enfance sept ou huit ans, j'avais une mère qui a entretenait un rapport ambiguë avec ça [...] <sup>92</sup>

Quand la tristesse arrive à son extrême, Leila Slimani s'enferme dans sa chambre pour que personne ne la voit : « S'il m'arrive de pleurer, je pleurais plutôt dans mon lit dans le noir. » <sup>93</sup> . le fait de pleurer c'est une réponse émotionnelle à un état de faiblesse et parfois même de désespoir qui est bien le cas de l'auteure de *Chanson Douce*.

L'écrivaine a vécu difficilement cette mélancolie au point de devenir une phobie pour elle, Leila Slimani a peur que la Mélancolie dont elle a beaucoup souffert revienne. À ce propos, elle affirme : « La mélancolie c'est quelque chose qui me manque quand elle n'est pas là, quand elle est là je la subis et j'ai envie de m'en débarrasser et dès qu'elle s'en va je n'ai qu'une seule terreur c'est qu'elle ne revient plus. » <sup>94</sup> . De ce fait, la mélancolie est devenue un cauchemar pour Leila Slimani. Elle détruit le fond de sa personne comme elle a déjà dit : « J'ai l'impression que si je devais me passer de ça c'est comme si quelque chose mourrait en moi, comme si à certain regard que j'ai sur le monde mourrait avec cette mélancolie » <sup>95</sup> . Il s'agit d'une souffrance profonde qui mène le mélancolique à voir tout en noir.

Après cette analyse, il est clair que l'écrivaine, en écrivant ce roman, était influencée par son passé. Donc le roman de prime abord paraît un récit de fiction dans lequel l'auteur relate une histoire imaginaire, même si elle est inspirée d'un fait réel, la fiction est toujours présente dans *Chanson Douce*. En effet, la recherche dans la biographie de l'auteur nous a permis de remarquer qu'il y a une certaine ressemblance entre quelques détails dans l'histoire du roman et des événements dans la vie de l'écrivaine. Donc l'apparence de l'histoire dissimule des événements réels qui sont à l'origine de l'inspiration pour l'écriture de ce récit. L'auteure est influencée par

---

<sup>92</sup> <https://www.franceinter.fr/emissions/remede-a-la-melancolie/remede-a-la-melancolie-12-mars-2017>. [consulté le 22/04/2018].

<sup>93</sup> Id.

<sup>94</sup> Id.

<sup>95</sup> Id.

quelques évènements qui ont marqué sa vie, ce qui prouve la présence des traces de sa personnalité inconsciente.

# Conclusion générale

Au terme de ce parcours, il nous paraît d'abord important de souligner que nous nous sommes attelés à développer notre problématique et de ne point s'en éloigner que rarement. Elle est déjà originale par le fait qu'elle suit cette thématique de la stratégie de dissimulation dans le roman de Leïla Slimani, « Chanson douce ». Nous sommes attachés à montrer et à dévoiler cette stratégie. A vrai dire, nous avons à peine mis un pas dans ce type d'analyse, parce que le domaine de la psychanalyse est un domaine très vaste. Et quand il s'agit de l'application d'une telle théorie sur un corpus littéraire, il est plus difficile d'atteindre l'objectif visé.

Cela étant, le roman « *Chanson Douce* » est loin de constituer une simple histoire, un quelconque récit de fiction, mais une reproduction fascinante d'une réalité vécue. L'histoire qui représente les allures d'un récit fictionnel est en vérité une histoire réelle. De nombreux auteurs contemporains recourent au recyclage du fait divers cherchant ainsi l'inspiration pour la réalisation de leurs récits.

L'analyse lexicographique, nous a permis d'appréhender l'évolution historique et épistémologique du terme « nourrice ». Un terme qui ne cesse de muter. De la même manière que nous avons souligné sa récurrence dans la littérature. Nous avons relevé par ailleurs que le personnage de la « nounou » avait souvent servi de centralité dans d'autres romans de type fictionnel.

Lors de l'analyse psychanalytique, nous avons jugé opportun, voire nécessaire, de donner un aperçu sur les principes de la théorie de la psychanalyse, une étape nécessaire pour l'analyse du personnage de la nounou, notamment, le propos de Louise, la nourrice, son comportement et sa réaction à travers des moments et des contextes. Cette analyse nous a permis de nous rendre compte du niveau de souffrance de Louise. Celle-ci souffrait, en effet, de troubles psychiques dominés par la colère. Ceci explique en quelque sorte son comportement étrange. Louise souffre d'un dédoublement de personnalité de telle sorte que son apparence se trouve en totale antinomie avec son fond troublé. Louise est l'archétype du sujet en psychanalyse souffrant d'une précarité sociale. Cette précarité est augmentée par une perte de sociabilité, car seule face à ses problèmes. Cette solitude est symptomatique d'un comportement mélancolique, en l'occurrence, elle souffre d'une mélancolie délirante, une mélancolie qui a pu détruire le fond de sa personne. Dans ce même élan, il ressort que Louise a développé une dépression intense suite à des difficultés financières qui sont dues à l'accumulation des

dettes laissés par son mari, Jacques. Louise attire par son apparence la sympathie alors qu'elle intériorise un psychique troublé caractérisé par une haine intense au fond d'elle.

A propos du titre qui est l'un des éléments les plus importants dans le para-texte, nous avons constaté qu'il ne reflète pas l'histoire que nous raconte Leïla Slimani. En effet, « *Chanson douce* » retentit davantage comme un euphémisme, comme pour conjurer la violence des événements du roman, que comme une expression résumée du contenu. Le titre « *Chanson douce* » serait à l'antipode des événements du roman.

Un rapprochement entre l'auteure du roman, sa biographie avec les événements du roman nous paraît préjugés d'une personnalité de l'auteure cachant par refoulement une pulsion narcissique exagérée. L'inconscient de Leïla Slimani, à notre sens, fait pression sur sa conscience lors de son acte créatif pour en dévoiler sa volonté inconsciente de refouler ses obsessions et ses angoisses à travers le personnage de Louise et celui de Myriam. Ceci s'entrevoit à travers certains passages du roman où se formalise une vérité enfouie de la psyché de Leïla Slimani.

La réalisation de notre travail ne s'est pas faite sans peine, nous étions depuis le départ confrontés à des difficultés, notamment, d'ordres bibliographiques inhérents à l'insuffisance de documentation consultée. Les travaux sur la thématique qui nous préoccupe sont quasi-inexistants. Ceci nous a conduits à nous intéresser à des études et contributions transversales, particulièrement au niveau de l'analyse psychanalytique et au niveau de la structure du fait divers.

En dépit de ces difficultés nous nous sommes efforcés à apporter des réponses aux interrogations que nous avons soulevées tout au long de ce parcours, notamment, lorsque nous avons constaté que :

L'auteure a réussi à expliquer les mécanismes et le processus du passage d'un esprit et d'une âme saine à un être criminel à travers une description minutieuse du comportement de Louise, le personnage principal. Et que la mélancolie est la cause qui a fait basculer Louise d'une nounou parfaite à une nounou meurtrière.

Finalement, cette aventure littéraire nous a permis de découvrir un univers riche en symboles et en couleurs, malgré le ton un peu agressif parfois et cruel de Leïla Slimani, qui nous a brossé un portrait d'une nourrice à la fois doux et cruel, un

## Conclusion générale

---

amalgame étrange de l'être humain, mais hélas qui relève beaucoup plus de la réalité de notre vécu. Le roman de Leïla Slimani constitue une richesse à la fois sur le plan idéologique, sur le plan de l'analyse littéraire et aussi sur le plan de l'analyse psychanalytique qui nécessite des travaux d'envergure qui dépasse, en l'état, le cadre qui nous est imparti, mais nous pensons néanmoins avoir initié les jalons et les pourtours.

# Références bibliographiques



## Liste des références bibliographiques

### Corpus

1. Leila Slimani, Chanson Douce, Gallimard, Paris, 2016.

### Ouvrage de la même auteure

1. Dans Le Jardin De L'ogre, Gallimard, Paris, 2014.
2. Sexe et mensonge, Gallimard, Paris, 2017.

### Ouvrages consultés

1. Alain VANIER, Lexique de psychanalyse, Armand Colin, Paris, 2000.
2. Anne-Claude Ambroise-Rendu, Petits récits des désordres ordinaires, Paris, SeliArslan, coll. « Histoire, cultures et sociétés », 2004.
3. Annik DUBIED. « Les récits de fait divers et les récits people : norme, intimité, identités », Paris, L'Harmattan, 2008.
4. Anzieu Didier. Les identifications selon la psychanalyse, n°25, 1970.
5. BARTHES Roland, Essais critiques, Paris, Seuil, 1980.
6. BASTIDE Roger, « Sociologie de la connaissance de l'événement », Perspectives de la sociologie contemporaine, Hommage à Georges Gurvitch, Paris, 1968.
7. Bianca Lechevalier, Bernard Lechevalier « Aborder la question de la conscience », Revue française de psychanalyse 2007.
8. Brière, É, Faits divers, faits littéraires. Le romancier contemporain devant les faits accomplis. Études littéraires, 40 (3), (2009).
9. Claude SPENLEHAUER, QU'EST-CE QUE L'ALIENATION ?, MASTER 2 Education, Formation et Intervention sociale mention Education tout au long de la vie, Université Paris 8, Vincennes/Saint-Denis, Juin 2015.
10. Christiane Achour, Simone Rezzoug, Convergences Critique, Alger, 1995.
11. Christiane Dostal Dias et al., « L'abandon, l'autre nom de la mélancolie freudienne », Essaim 2008.
12. Claude Duchet, éléments de titrologie romanesque, littérature n°12, décembre 1973.
13. Dr. MEROUANE Azeddine, Le crime passionnel: Étude psychanalytique de Roman «L'Idiot» de Fiodor Dostoïevski, Université Paris Diderot., N°10 Juin 2017.
14. Daniel BERGERZ et al., Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Nathan Université, 1990.

15. G. Auclair, *Le mana quotidien, structures et fonctions de la chronique des faits divers*, Paris, Anthropos, 1970.
16. Henri Chabrol, « Les mécanismes de défense », *Recherche en soins infirmiers* 2005.
17. Jean-Michel Porte, « Haine, dépression et somatisation », *Revue française de psychanalyse* 2004.
18. Jacques Natanson, « La peur et l'angoisse », *Imaginaire & Inconscient* 2008.
19. Jean-Claude Arfouilloux, « Séparation et castration », *Revue française de psychanalyse* 2001.
20. J.-C. Arfouilloux, *Dépression et dépressivité chez l'enfant*, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1993.
21. Julia Kristeva, « La traversée de la mélancolie », *Figures de la psychanalyse*, 2001.
22. J. Bowlby, *Attachement et perte*, tome 3.
23. La Bruyère, *Caractères* (1688), éd. Garnier, 1962.
24. Léo.H.Hoek, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1982.
25. Marie-Claude Lambotte, « L'objet du mélancolique », *Essaim* 2008
26. Mahy, Fanny, "Le fait divers criminel dans la littérature contemporaine française (1990-2012)" (2013).*ElectronicThesis and Dissertation Repository*. 1856.
27. Michèle Bertrand, « Dépression et dépendance à l'objet », *Revue française de psychanalyse* 2004.
28. Myriam Biava, Anne Desanlis« *Quels accueils pour la petite enfance ?* », *Spirale*, 2004.
29. Pierre BOURDIEU. *Sur la télévision*. Paris : Liber, « *Raisons d'agir* », 1996.
30. Prof. Dr. Guy Bodenmann, *La Psychanalyse*, UNIVERSITÄS FRIBURG GENSIS.
31. Roland Barthes, « Structure du fait divers », in *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964.
32. ROUDINESCO, E. et PLON, M., *Mélancolie* in *Dictionnaire de psychanalyse*, Le Livre de Poche, 2011.
33. Roula Nasr. *Les violences conjugales : étude comparative entre Liban, France et Canada*. *Psychologie*. Université Lumière - Lyon II, 2009.

34. Sigmund FREUD, Cinq leçons de psychanalyse, Macintosh, Chicoutimi, 2002.
35. Sigmund Freud, « Deuil et mélancolie. Extrait de Métapsychologie », 2004.
36. Sigmund Freud, Inhibition, symptôme et angoisse, Paris, P.U.F., 1968 (1926).
37. Yvonne Knibiehler, « Modes de garde : permanences et changements à travers l'histoire », Spirale, 2004.

## Sitographie

- <https://www.youtube.com/watch?v=s1mFimjghOA> [consulté le 25/01/2018]
- <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Leila-Slimani-rencontre-avec-la-romanciere-de-l-ultramoderne-solitude-des-femmes-3142603> [consulté le 25/01/2018]
- <http://www.radio.cz/fr/rubrique/culture/leila-slimani-on-ne-connait-pas-les-gens-qui-vivent-avec-nous>. [Consulté le 23/01/2018]
- <https://www.babelio.com/livres/Jeury-Nounou/162172> [consulté le 04/02/2018]
- <https://www.babelio.com/livres/McLaughlin-Nanny--Journal-dune-baby-sitter/12397> [consulté le 04/02/2018]
- [https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-realite-depasse-la-fiction\\_805646.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-realite-depasse-la-fiction_805646.html)[consulté le 06/02/2018]
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nourrice/55103?q=nourrice#54722>[consulté le 04/02/2018]
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sigmund-freud/>. [consulté le 10/02/2018]
- <http://etudiant.lefigaro.fr/bac/revisions-du-bac/detail/article/l-inconscient-10795/>[consulté le 03/03/2018]
- <http://www.esform.net/publications-interventions-jack-messy/la-solitude.html>[consulté le 15/04/2018]
- [https://www.youtube.com/watch?v=hbesRck\\_hHc](https://www.youtube.com/watch?v=hbesRck_hHc) [consulté le 04/02/2018]
- <https://greatsong.net/PAROLE-HENRI-SALVADOR,UNE-CHANSON-DOUCE,23360.html> [consulté le 20/03/2018]
- <http://democratos.eklablog.com/le-loup-la-biche-et-le-chevalier-henri-salvador-a1466190>[consulté le 20/03/2018]
- <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Leila-Slimani-rencontre-avec-la-romanciere-de-l-ultramoderne-solitude-des-femmes-3142603> [consulté le 12/05/2018]

- [http://www.lepoint.fr/livres/quand-les-ados-du-goncourt-des-lyceens-menant-l-interview-avec-leila-slimani-26-10-2016-2078753\\_37.php](http://www.lepoint.fr/livres/quand-les-ados-du-goncourt-des-lyceens-menant-l-interview-avec-leila-slimani-26-10-2016-2078753_37.php) [consulté le 12/05/2018]
- <https://www.franceinter.fr/emissions/remede-a-la-melancolie/remede-a-la-melancolie-12-mars-2017>. [consulté le 22/04/2018]

### **Dictionnaires consultés**

1. LAROUSSE, Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, tome huitième, 1872.
2. Le petit Larousse illustré, dictionnaire de français, RFI Imprimeur-lognes, Paris, 2007.
3. Le robert, dictionnaire français, Paris, 2005.

# **Annexes**

## Deux enfants poignardés à New York

*Deux enfants, un garçon de 1 an et une fillette de 6 ans, ont été poignardés dans un appartement new-yorkais alors qu'ils étaient gardés par leur nounou. Celle-ci a été placée sous haute surveillance.*



Deux enfants américains qui étaient gardés par leur nounou ont été retrouvés morts poignardés dans un appartement chic de New York, a-t-on appris auprès de la police. La nounou, qui aurait tenté de se suicider, est hospitalisée sous haute surveillance policière.

Les deux victimes, un garçon de 1 an et une fillette de 6 ans, gisaient dans la baignoire vide. Leur assistante maternelle, étendue sur le plancher, a été retrouvée blessée à côté d'un couteau de cuisine et se trouve dans un état critique.

C'est la mère des deux victimes, accompagnée de son troisième enfant, âgé de 3 ans, qui a découvert les faits à son retour, a précisé un commissaire, Raymond Kelly. La nounou, âgée de 50 ans, avait été embauchée récemment, selon une voisine.

**Source** : le quotidien d'information 20 minutes

Tiré d'un article de ce quotidien, publié le 26 octobre 2012 08:21; Act: 26.10.2012 12:28

## Résumé

---

Dans ce modeste travail, nous avons entamé une étude intitulée : l'apparence et la dissimulation dans *Chanson Douce* de Leïla Slimani, dans le but de répondre à notre problématique. L'analyse de *Chanson Douce* sous l'angle de l'apparence et de la dissimulation nous a permis de confirmer que Louise souffre de troubles psychiques et que l'histoire du roman est en réalité une reproduction d'une histoire réelle. Aussi, le titre qui est censé être une expression résumé du contenu constitue, dans ce roman, une ironie qui dissimule le contenu du texte et enfin la présence des traces de l'inconscient de la psyché est expliquée par le fait que l'auteur en écrivant ce récit, était influencée par son passé.

في هذا العمل المتواضع ، بدأنا دراسة بعنوان: الظاهر و المخفي في أغنية هادئة لليلى سليمانى ، من أجل الإجابة عن الإشكالية المطروحة . و لقد سمح لنا التحليل من حيث المظهر والإخفاء بالتأكد من أن لويىز تعاني من اضطرابات نفسية وأن قصة الرواية هي في الواقع نسخة من قصة حقيقية. كذلك ، فإن العنوان الذي من المفترض أن يكون تعبيراً موجزاً عن المحتوى يشكل ، في هذه الرواية ، مفارقة تخفي مضمون النص ، وأخيراً يفسر وجود آثار اللاشعور من النفس بلق المؤلفتأثرت في كتابة هذه القصة بماضيها.



In this modest work, we began a study entitled: the appearance and concealment in Leila Slimani's *Sweet Song*, in order to answer our problematic. The analysis of *Sweet Song* in terms of appearance and concealment allowed us to confirm that Louise suffers from psychic disorders and that the story of the novel is actually a reproduction of a real story. Also, the title that is supposed to be a summary expression of the content constitutes, in this novel, an irony that conceals the content of the text and finally the presence of the traces of the unconscious of the psyche is explained by the fact that the author in writing this story, was influenced by his past.